

La Lettre

du BIEF

www.bief.org

DOSSIER JAPON

Japon, invité d'honneur du Salon

Depuis l'enchaînement des terribles catastrophes que le Japon a subies il y a un an, ce pays et ses habitants sont dans tous les esprits. La délégation des 20 écrivains japonais est donc très attendue par le public du Salon du livre qui, en plus du grand intérêt qu'il manifeste pour leur littérature ou leurs mangas, vont les écouter comme des témoins de l'histoire de leur pays. Une attention tout aussi grande sera portée aux éditeurs japonais lors des échanges professionnels avec les éditeurs français, organisés par le BIEF les 13 et 14 mars, amorcés avec ce dossier Japon de *La Lettre*.

(pages 2 à 20)

C. F.

L'édition 2012 du Salon du livre de Paris sera aussi, très probablement, celle d'un coup d'accélérateur de l'internationalisation de cette manifestation. Les efforts croisés des organisations professionnelles, comme des structures publiques, pour faire en sorte que l'édition – mais également la librairie – internationales soient davantage présentes au Salon apportent leur lot d'initiatives tournées vers le livre, et l'industrie qui le porte, initiatives qui devraient permettre un réel développement d'opportunités d'échanges entre professionnels étrangers et français.

Le BIEF, à son niveau, et comme chaque année, participe de cette volonté d'ouverture aux professionnels du livre du monde entier.

D'abord, avec l'organisation les 13 et 14 mars du séminaire franco-japonais qui réunira au Centre national du livre 35 éditeurs du Japon et le double d'éditeurs français.

Ce sera l'occasion de présentations par des interlocuteurs des deux pays du panorama de l'économie du livre et des grandes tendances de la production éditoriale dans des domaines tels que la littérature, les sciences humaines et sociales, la jeunesse mais encore la bande dessinée et les mangas. Naturellement, les réflexions autour du livre numérique et des bases de données professionnelles seront l'un des points forts de ces journées.

Au Salon du livre, le stand de l'Espace international accueille plusieurs centaines de professionnels du livre d'une cinquantaine de pays, tout comme il est le lieu où se tiennent les « Cafés pro » autour des échanges éditoriaux en matière de livres pour la jeunesse en Espagne, des sciences sociales en Allemagne, mais également de la littérature en Chine.

La seconde édition du « Fellowship », accueillant 14 éditeurs d'autant de pays, participe de cette convergence avec l'ouverture au monde, la plus large possible, du Salon.

Le site www.bief.org présente toutes ces initiatives. Ce numéro de *La Lettre*, grâce aux contributions de professionnels et d'experts japonais comme français, propose une lecture du marché du livre au Japon, Invité d'honneur de cette 32^e édition, et des relations entretenues, ou à développer, avec l'édition française.

Jean-Guy Boin

sommaire

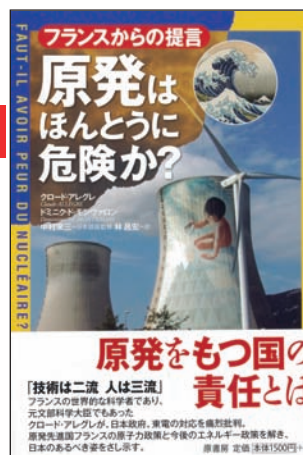
pp. 2-3: Le BIEF au Salon

pp. 4-8: Le marché du livre au Japon, entretiens avec M. Iguchi Seiichi (Association des éditeurs japonais) et M. Hirai Shōji (association des éditeurs japonais du numérique)

pp. 9-10: Éditer de la littérature japonaise en France

p. 11: Le Japon aux éditions Philippe Picquier

pp. 12-13: Les auteurs invités au Salon du livre



Traduction en japonais
Faut-il avoir peur du nucléaire?
de Claude Allègre et Dominique de Montvalon

p. 14: Traduire du japonais

pp. 15-16: Les grands acteurs du manga en France

p. 17: Questions à Dominique Véret, éditeur de manga chez Delcourt/ Akata

pp. 18-19: La pensée française en traduction au Japon

p. 20 : Rencontres professionnelles franco-japonaises

L'Espace international au 32^e Salon du livre de Paris : UN LIEU PRIVILÉGIÉ POUR LES PROFESSIONNELS DU MONDE ENTIER

L'Espace international (stand X84) regroupe trois entités professionnelles : le Bureau international de l'Édition française (BIEF), la Centrale de l'Édition et l'Association internationale des Libraires francophones (qui fête cette année son 10^e anniversaire), dont les missions différentes ont en commun le renforcement de la présence du livre français à l'étranger.

Situé au cœur de l'ensemble des stands d'exposants étrangers, représentant cette année une quarantaine de pays, non loin du Pavillon du Japon – pays Invité d'honneur 2012 –, l'Espace international est dédié à l'accueil des professionnels de l'édition du monde entier et à leur rencontre avec les professionnels français. Pendant 4 jours, libraires et éditeurs français et étrangers, responsables des bureaux du livre, agents, distributeurs, responsables de l'export des maisons d'édition croiseront leurs expériences et leurs attentes, leur savoir-faire et leurs questionnements.

Ils pourront assister aux **Cafés professionnels** programmés sur le stand du BIEF (voir page 3), qui proposeront un panorama actuel et rapide d'un secteur éditorial dans un pays donné. Pour cette 4^e édition, tour d'horizon de l'édition jeunesse en Espagne, du secteur des sciences humaines et sociales en Allemagne et de l'édition littéraire en Chine.

Ils pourront aussi rencontrer des participants de la 2^e édition du **Programme Fellowship** (voir texte ci-contre), en tout 14 éditeurs de 14 pays, venus, de leur côté, s'informer une semaine durant des évolutions de la scène éditoriale française pour que les échanges s'ouvrent encore plus.

Mais l'Espace international professionnel se fait plus largement l'écho de la présence internationale au Salon du livre, qui tend à se développer, sous la forme de débats avec les écrivains de nombreux pays, d'un projecteur sur une capitale littéraire – Moscou cette année –, du Centre international des droits,...

Tout comme il résonnera des dialogues entre intervenants aux **Rencontres franco-japonaises**, organisées par le BIEF amont du Salon les 13 et 14 mars, une nouvelle rencontre très attendue après l'invitation de 1997, depuis laquelle les liens entre la France et le Japon se sont considérablement développés.

Ce sont toutes ces voix mêlées qui font vivre le Salon du livre aux couleurs des autres cultures, littéraires et éditoriales, beaucoup de stands y participent, l'Espace international y joue un rôle privilégié.

Le 2^e Programme Fellowship du BIEF accueillera 14 éditeurs étrangers : mieux échanger pour mieux travailler ensemble

Les jalons avaient été posés lors de la première édition de ce programme en 2011, dont l'objectif de favoriser les échanges professionnels entre les éditeurs français et étrangers semble avoir été atteint.

À l'occasion du 32^e Salon du livre de Paris, le Bureau international de l'Édition française (BIEF) organise donc pour la deuxième fois, en coopération avec le Cnl, le MOTif et la Sofia, un Programme Fellowship à Paris. Du 17 au 23 mars 2012, des responsables éditoriaux de 14 pays, spécialisés en littérature et en sciences humaines, sont invités à participer à un séminaire et à des interventions sur le marché du livre en France, à rencontrer des éditeurs français et à visiter des maisons d'édition.

Tous francophiles et travaillant déjà plus ou moins étroitement avec la France, les 14 éditeurs sélectionnés sont remplis d'attentes par rapport à ce programme. Ainsi Patrizia van Daalen, jeune éditrice d'origine allemande qui travaille en Chine chez Shanghai 99 Readers, « espère apprendre de la part des éditeurs français comment développer une ligne éditoriale qui apparaisse cohérente aux lecteurs ». Assia Moussei, présidente des éditions El-Ikhtilef (« Différence ») en Algérie, espère, elle, à l'aide de ce programme élargir ses connaissances sur « les nouvelles tendances éditoriales en France et mieux connaître les programmes d'aide à la traduction ».



Assia Moussei



Geoffrey Mulligan

D'autres éditeurs, comme l'anglais Geoffrey Mulligan qui est en train de constituer le catalogue de littérature étrangère pour la toute jeune maison d'édition Clerkenwell Press à Londres, viennent pour découvrir de nouveaux titres et auteurs français à publier dans leur pays, et beaucoup de jeunes participants mettent l'accent sur l'importance de se constituer un réseau professionnel international face à la crise et aux grands changements liés au numérique qui s'imposent à la profession : « Il est important pour notre génération de trouver du temps pour échanger sur nos idées, nos expériences et nos projets. Nous rencontrons tous plus ou moins les mêmes problèmes liés à la récession globale et à la "révolution numérique", et je voudrais savoir comment les autres pays réagissent à ces changements », explique Maria Leonardi, responsable des achats et des acquisitions de droits étrangers chez Notte Tempo à Rome. Un souci que partage sa collègue Sif Jóhannsdóttir, venant d'Islande qui souhaite « faire front uni pendant cette période de changements pour que l'on puisse en sortir encore plus fort qu'avant ».



Maria Leonardi



Sif Jóhannsdóttir

« Il est important pour notre génération de trouver du temps pour échanger sur nos idées, nos expériences et nos projets. Nous rencontrons tous plus ou moins les mêmes problèmes liés à la récession globale et à la "révolution numérique", et je voudrais savoir comment les autres pays réagissent à ces changements », explique Maria Leonardi, responsable des achats et des acquisitions de droits étrangers chez Notte Tempo à Rome. Un souci que partage sa collègue Sif Jóhannsdóttir, venant d'Islande qui souhaite « faire front uni pendant cette période de changements pour que l'on puisse en sortir encore plus fort qu'avant ».

Katja Petrovic

LISTE DES PARTICIPANTS

- **Marije de Bie**, De Bezige Bij (Pays-Bas)
- **Patrizia van Daalen**, Shanghai 99 Readers (Chine)
- **Leonora Djament**, Eterna Cadencia (Argentine)
- **Mar García Puig**, Seix Barral (Espagne)
- **Sif Jóhannsdóttir**, Forlagið (Islande)
- **Maria Leonardi**, Notte Tempo (Italie)
- **Katarzyna Lipnicka-Kotpuniak**, Muza SA (Pologne)
- **Valerie Merians**, Melville House Publishing (États-Unis)
- **Dror Mishani**, Keter Books (Israël)
- **Assia Moussei**, Éditions El-Ikhtilef (Algérie)
- **Geoffrey Mulligan**, The Clerkenwell Press Harvill Secker (Royaume-Uni)
- **Eduardo Rabasa**, Editorial Sexto Piso (Mexique)
- **Ermioni Sakellaropoulou**, Éditions Livanis (Grèce)
- **Katharina Wulffius**, Pippin Verlag GmbH (Allemagne)



Les cafés professionnels, qui se tiennent depuis 4 ans sur le stand du BIEF au Salon du livre de Paris, donnent l'occasion aux éditeurs réunis de se familiariser avec un secteur éditorial à l'international, en faisant intervenir des professionnels étrangers.

EDICIONES SM

Les éditions SM appartiennent à l'ordre religieux de la Société de Marie, qui crée la maison d'édition après la guerre civile espagnole dans le but de publier des ouvrages scolaires. Dès la fin des années 70, Ediciones SM commence aussi à publier de la littérature jeunesse. Par la suite, elles entameront des collaborations avec des maisons françaises : avec Bayard pour la publication des revues espagnoles de *Pomme d'api* (*Caracola*), *Je bouquine* (*Gente C*) et *Okapi* (*Leo, leo*), puis avec Gallimard, pour la publication en espagnol des collections *Mes premières découvertes*, *Racines du savoir*, *Chefs d'œuvre* (pour la jeunesse) et des guides de voyage Gallimard. La maison a développé ses partenariats avec de nombreux autres éditeurs français. Le groupe SM est aujourd'hui l'un des plus importants groupes espagnols et dispose de filiales dans la plupart des pays d'Amérique latine.

Teresa Tellechea est responsable éditoriale chez ediciones SM pour les ouvrages destinés aux premiers lecteurs (enfants jusqu'à 6 ans).

Sophie Garcin est responsable du Bureau du livre de l'Ambassade de France à Madrid, en charge des aides à la publication et des manifestations culturelles liées au livre.

Le Café espagnol Vendredi 16 mars de 11h à 12h

L'édition pour la Jeunesse
Intervenants : Teresa Tellechea (Ediciones SM), Sophie Garcin (ambassade de France), Natalie Vock-Verley (éditions Ricochet)



Teresa Tellechea

Natalie Vock-Verley, des éditions Ricochet, introduira ce café professionnel et organisera les débats avec les deux intervenantes.

SHANGAI 99 READERS

Shanghai 99 Readers est une maison indépendante, spécialisée en littérature chinoise et étrangère, disposant de sa propre librairie en ligne et d'un club de livres. La maison a publié 300 titres en 2011 ; environ 60 % de ces titres sont des traductions, surtout de l'anglais, mais la maison réalise également de nombreuses traductions depuis l'espagnol, le français, et le japonais. Récemment la

maison a publié *Étoile errante* de Le Clezio, *L'Énigme du retour* de Dany Laferrière et *La Mécanique du cœur* de Mathias Malzieu.

Léa Théveneau d'Albin Michel introduira ce café professionnel et organisera les débats avec les trois intervenantes.

Café chinois

Lundi 19 mars
de 15h à 16h

L'édition de littérature
Intervenants : Patrizia van Daalen (Shanghai 99 Reader), Solène Demigneux (Dakai Agency), Sylvie Gentil, traductrice, Léa Théveneau (Albin Michel)



Patrizia van Daalen

PIPER VERLAG

Piper Verlag est l'une des plus importantes maisons d'édition en Allemagne. Fondée en 1904 par Reinhardt Piper, elle a débuté son activité en publiant des ouvrages consacrés à des artistes, comme Max Beckmann ou Wassily Kandinsky. Entre 1906 et 1910, Piper Verlag a publié également l'œuvre complète de Dostoïevski en allemand. Après 1945, Piper s'ouvre aux ouvrages de philosophie et de non-fiction, avec des auteurs comme Hannah Arendt, Karl Jaspers, ... Depuis 1995, Piper Verlag fait partie du groupe d'édition suédois Bonnier et a racheté en 1996 la maison Malik Verlag (devenu Malik Piper). Parmi les auteurs français figurant au catalogue, on trouve par exemple Michel Onfray et Emmanuel Todd en non-fiction et Le Clézio en fiction.

DIAPHANES VERLAG

La maison d'édition Diaphanes a été fondée en 2001 par Michael Heitz et Sabine Schulz, son siège social se trouve à Zurich et à Berlin. Spécialisée dans la philosophie contemporaine et la théorie politique, Diaphanes investit des problématiques au-delà des frontières de langues ou des limites disciplinaires. La maison définit son objectif comme étant d'ouvrir le champ de tension entre politique et philosophie, pensée et écriture, original et traduction, image et texte. Diaphanes accorde une priorité au développement et au renforcement des relations intellectuelles franco-allemandes. Avec les traductions des ouvrages d'Alain Badiou, de Jean-Luc Nancy, de Maurice Blanchot ou de Jacques Rancière, l'éditeur contribue largement à faire connaître ces auteurs au public allemand. Depuis 2008 Diaphanes publie également des œuvres littéraires.

Éric Vigne est éditeur en sciences humaines chez Gallimard. C'est lui qui introduira ce café professionnel et organisera les débats avec les deux intervenants allemands.

DAKAI AGENCY

Solène Demigneux est la fondatrice et la directrice de Dakai Agency, agence de droits de traduction basée à Pékin. Avec son équipe internationale, elle propose depuis 2009 de développer des partenariats entre éditeurs européens (en majorité français), chinois et taiwanais. Française, elle vit depuis plus de dix ans entre la France et la Chine. Elle a notamment été chargée du livre à l'ambassade de France en Chine.

Sylvie Gentil, diplômée de l'INALCO, vit depuis 1985 à Pékin. Elle a notamment traduit en français *Les Bonbons chinois*, de Mian Mian (L'Olivier, 2001), *Les Treize Pas*, de Mo Yan (Le Seuil, 1995), *Le Crabe à lunettes* de Xu Xing (Julliard, 1992) ou encore *Bons baisers de Lénine*, de Yan Lianke (Philippe Picquier, 2009), qui lui a valu le grand prix de traduction de la ville d'Arles en 2010. Elle est membre du jury du prix Fulei, qui récompense depuis trois ans les meilleures traductions de français en chinois publiées en Chine continentale.

Le Café allemand

Lundi 19 mars de 11h à 12h
L'édition de sciences humaines et sociales

Intervenants : Katharina Wulffius (Piper Verlag), Michael Heitz (Diaphanes), Éric Vigne (Gallimard)



Katharina Wulffius



Michael Heitz



Solène Demigneux



Sylvie Gentil

POUR L'ENSEMBLE DES CAFÉS PROFESSIONNELS,
CONTACT :
CLAIRE MAUGUIERE
(c.mauguiere@bief.org)

LE MARCHÉ DU LIVRE AU JAPON* : UNE PHASE DE RÉORGANISATION ?

L'édition japonaise compte plus de 4 000 éditeurs, dont 500 représentent près de 90 % du chiffre d'affaires global du secteur – plus de 6,5 milliards d'euros en 2009. La plupart sont également éditeurs de presse magazine. 70 % des publications sont distribués par des grossistes qui couvrent l'ensemble du pays. L'édition est un secteur économique dont les acteurs sont très stables. Mais, depuis le début des années 2000, les tendances de l'édition japonaise présentent des caractéristiques relativement nouvelles qui semblent annoncer une période de réorientation de la production et de réorganisation du marché.

Le chiffre d'affaires est tendanciellement en baisse – depuis le début des années 2000, alors même que les taux de lecture sont élevés, notamment chez les plus jeunes. L'irruption et la montée en puissance de l'édition numérique, combinées à une rationalisation de la production pourraient expliquer ces phénomènes. En matière d'échanges internationaux, le Japon est un pays qui importe plus de livres qu'il n'en exporte, surtout des États-Unis et d'autres pays asiatiques. La part des traductions dans la production japonaise (hors secteur de la jeunesse) est relativement faible : 8 à 10 % des publications, dont 70 % sont des traductions de l'anglais. Ce chiffre reste néanmoins à peu près stable, bien qu'un certain repli culturel soit observé depuis quelques années.

L'interaction presse-édition

Près de 80 % des éditeurs sont basés à Tokyo. Plus de la moitié sont de petites structures de moins de 10 employés.

Le secteur de l'édition au Japon n'est que très rarement sujet à des mouvements de fusions-acquisitions. C'est également un secteur où il y a très peu d'intégration verticale : aucun éditeur ne dispose de structure d'impression interne, par exemple, ni même de structure de diffusion-distribution. L'édition reste ainsi un domaine relativement « artisanal ». Il n'est pas rare que les maisons d'édition soient dirigées par une même famille sur plusieurs générations et la base du métier repose supposément sur le « flair », l'intuition, des équipes dirigeantes.

La plupart des maisons d'édition de livres, de taille moyenne et grande, au Japon éditent également des revues, les deux étant distribués via les mêmes canaux. Les auteurs y publient presque systématiquement leurs textes en « feuilleton », avant qu'ils ne soient rassemblés dans une édition livre, publiée par le même éditeur. C'est vrai en fiction, en sciences humaines et sociales et, bien sûr, pour les mangas.

Sept maisons japonaises figurent dans le classement 2011 de l'édition mondiale

Éditeurs	CA livre 2010 en millions d'€	CA livre 2009 en millions d'€
Shueisha 15 ^e rang	1 203	1 108
Kodansha 16 ^e rang	1 128	943
Shogakukan 17 ^e rang	1 085	966
Gakken 21 ^e rang	720	590
Kadokawa 26 ^e rang	598	427
Shinchosha 42 ^e rang	273	211
Bungei 44 ^e rang	253	225

Source : « Les plus grands groupes d'édition du monde », Livres Hebdo, octobre 2011

Stabilité de la production éditoriale

L'édition japonaise a produit 78 555 nouveautés en 2009, soit une augmentation de 2,9 % par rapport à 2008. Ces nouveautés représentent un total de 386 millions d'exemplaires.

Cette très faible augmentation de la production s'explique à la fois par un effet de stabilisation par rapport à l'emballlement des premières années 2000 – années « post-crise » de 1997 – et par l'exigence de plus en plus forte de rentabilité sur chaque titre au sein d'une même structure, qui limite logiquement les prises de risques.

Sur l'ensemble de la période 2000-2005, le nombre de titres produit a augmenté, mais le chiffre d'affaires de l'édition, lui, tend par contre à diminuer légèrement dans le même temps (depuis les dernières années de la décennie 90).

Le tirage moyen des nouveautés est relativement stable : 5 360 exemplaires par titre, tous secteurs confondus, en 2003, 5 268 en 2007¹, mais hors mangas. Dans l'ensemble, les éditeurs calculent leur tirage en fonction d'un seuil de rentabilité situé à environ 70 % du premier tirage.

Le prix moyen du livre, tous secteurs confondus, est en baisse légère, mais constante, depuis plusieurs années : de 2 963 yens en 2000 à 2 549 yens en 2007 (soit 15,8 euros). Le prix moyen pondéré par le nombre d'exemplaires tirés est, lui, de 7 euros environ : les gros tirages sont donc réalisés sur les titres à bon marché.

** Cette synthèse a été réalisée à partir de l'étude sur l'édition au Japon, publiée par le BIEF en mai 2009. Certains chiffres ont pu être réactualisés. On peut par ailleurs consulter en ligne une introduction au marché du livre au Japon sur le site www.jbpa.or.jp (Japan Book Publishers Association).*

1) Chiffres du Shuppan Geppo, édition 2008

Une multiplicité de formats d'édition

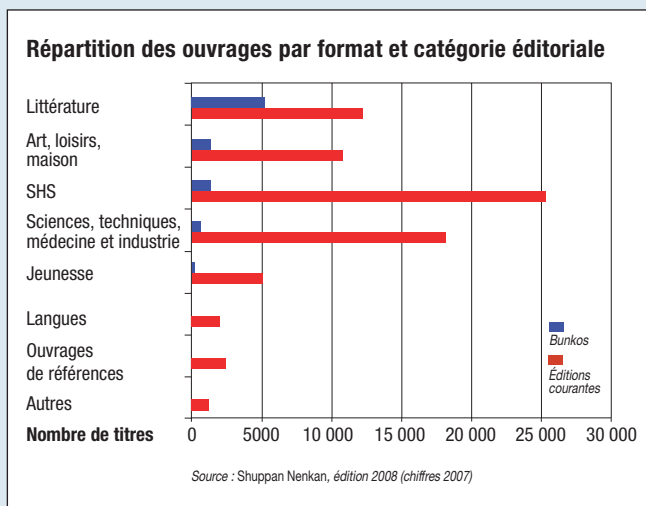
L'édition japonaise est caractérisée par la multiplicité des formats d'édition, dont chacun occupe un rôle spécifique dans le paysage éditorial japonais.

La fabrication des **ouvrages de texte en première édition** est particulièrement soignée. Ils sont imprimés presque exclusivement au Japon, dans un format « petit A5 », avec une couverture rigide, des cahiers cousus, un dos rond.

La part des coûts de fabrication dans le prix de vente de l'ouvrage est ainsi importante : 40 % environ. La marge bénéficiaire des éditeurs sur les éditions courantes est de l'ordre de 3 à 7 %.

Étant donné cette marge relativement faible, les éditeurs aspirent à transformer le plus rapidement possible leurs titres en version de poche, appelée **bunko** (format A6, couverture souple, cahiers collés), qui permet, lui, des marges de 12 à 20 % environ. Leur part dans la production éditoriale japonaise est en augmentation constante depuis plusieurs années. Elle représente en 2007 près de 12 % de la production totale de livres.

Près de 43 % des titres de littérature publiés le sont en *bunko*. La publication de certains ouvrages directement en *bunko* tend à augmenter pour des ouvrages liés à l'actualité, dont la durée de vie en librairie est courte, ainsi que pour les romans policiers.



Le format **shinsho** correspond à celui d'un « Que sais-je ? », comportant 200 pages environ. Les ouvrages dans ce format traitent d'un sujet unique, généralement dans le domaine des sciences humaines et sociales, toujours au sens large. Les thèmes abordés sont souvent liés à l'actualité et donc à un contexte national, et s'ouvrent peu aux traductions.

Plutôt des premières éditions, ils peuvent être des adaptations d'ouvrages précédemment édités en édition courante, le contenu est alors retravaillé, réécrit, pour correspondre au format. Les marges réalisées sur ces ouvrages sont similaires à celles des *bunkos* : entre 12 et 20 %.

Citons bien sûr aussi le **format manga** (en dehors des mangas traditionnels), destiné à rendre accessibles au jeune public, *via* le dessin, des sujets comme la décentralisation au Japon, une biographie de célébrité, l'explication d'un fait historique, etc., ou encore les **mooks**, forme hybride entre le magazine et le livre (magazine/books).

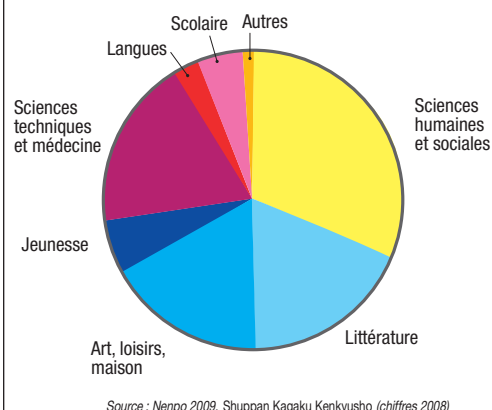
Et, enfin, l'**édition numérique** : la « dernière vie » du livre, dont le chiffre d'affaires est passé de 100 millions de yens en 2002 à 3,5 milliards de yens en 2007, soit près de 22 millions d'euros.

Les sciences humaines : la plus forte progression du marché

Le marché du livre au Japon est très largement dominé par les ouvrages de sciences humaines et sociales, au sens large, incluant essais et documents (25 000 nouveautés par an, soit 31,2% de la production en incluant les ouvrages de philosophie et d'histoire), le domaine en plus forte progression du marché. Ce sont les thèmes de société, de « psychologie et morale », d'économie qui attirent les lecteurs. Suivent les ouvrages de littérature générale (18,6 % – à l'inverse, le seul secteur à connaître une récession du nombre de titres publiés), qui se partagent entre rééditions d'ouvrages classiques japonais ou mondiaux, romans historiques, de science fiction et romans sur téléphone portable. À eux deux, ces domaines représentent donc la moitié environ des nouveautés éditées, en nombre de titres et également en nombre d'exemplaires.

Autre secteur en développement, l'édition pour la jeunesse, dont la production a augmenté de 40% depuis 1997, une forte progression signe d'un marché en développement. Ce succès s'applique aussi bien au *morning book reading* – le principe du quart d'heure de lecture chaque matin avant de commencer la leçon – qu'aux ouvrages de

Répartition de la production par catégorie éditoriale, selon le nombre de nouveautés éditées



Les mangas ne sont pas comptabilisés dans les statistiques à l'origine du graphique présenté ci-dessous. Ils font systématiquement l'objet de chiffres à part dans les études fournies par les institutions japonaises.

Le chiffre d'affaires de l'ensemble de l'édition de mangas (livres et revues) représente 22 % du chiffre d'affaires global de l'édition livres et magazines.

littérature pour adolescents, dont l'une des tendances actuelles sont les *light-novels* : textes dans lesquels sont insérées quelques illustrations.

Les Japonais lisent beaucoup : 95 % d'entre eux estiment qu'il est important de lire et 58 % se disent lecteurs, 87 % parmi les 15-20 ans. Les femmes lisent plus que

les hommes, quels que soient l'âge et la catégorie socioprofessionnelle observés. Le temps de lecture moyen par jour, tous supports confondus (magazines, livres, journaux), est de 56 minutes.

La démarche de lecture est à plus de 35 % motivée par une recherche d'informations, dans un contexte professionnel, d'études ou simplement pour le quotidien.

Le divertissement est l'objectif de la lecture pour 30 % des Japonais et le désir de se cultiver apparaît en troisième position (16 %) des motivations du lecteur.

Certains prix littéraires peuvent être décisifs pour l'avenir d'un ouvrage 21% des japonais achèteraient un ouvrage parce qu'il a obtenu un prix littéraire.



IGUCHI Seiichi

Secrétaire général de la Japan Book Publishers Association (JBPA)

• **Jean-Guy BOIN** : Quelles sont les principales caractéristiques du marché du livre au Japon ?

• **IGUCHI Seiichi** : Environ 70 % des publications sont distribués par quelques vendeurs grossistes qui couvrent tout le pays. Le système de dépôt-vente permet notamment de garantir aux librairies une grande variété de livres pour garnir leurs rayons. Nous avons un système de prix fixe qui assure aux lecteurs d'acheter leurs livres au même prix partout dans le pays.

La plupart des moyens et grands éditeurs japonais publient à la fois des livres et des périodiques, tous distribués par le même canal. Mais de nombreux éditeurs restent de petites ou moyennes entreprises, et leurs stocks sont rarement comptabilisés sur le marché. C'est pourquoi il y a peu de fusion ou d'acquisition dans l'industrie éditoriale japonaise.

Les livres étrangers sont beaucoup traduits et publiés au Japon. Mais des livres en anglais ou en d'autres langues sont très rares.

• **J.-G. B.** : Pensez-vous que le régime japonais du droit d'auteur intervienne positivement dans les relations entre les auteurs et les éditeurs ?

• **I. S.** : Le régime de protection du droit d'auteur est fondamental et nécessaire dans le cadre d'une activité éditoriale. Cependant, il subit fréquemment des exceptions en faveur de l'utilisateur, qui conduiraient à une consultation et à une utilisation gratuite des publications. Si on permet une telle situation, il y aura moins de revenu garanti pour les auteurs et les éditeurs, voire plus du tout. La Japan Book Publishers Association (JBPA) se positionne résolument contre toute atteinte au droit d'auteur, en suivant les pratiques de très près. Nous souhaitons être prudents avant d'étudier l'extension de la limitation des droits d'auteur.

Au Japon, dans le cas d'une édition papier, l'auteur et l'éditeur signent un contrat pour une utilisation exclusive de la publication en question. Un nouveau contrat doit donc être établi lorsqu'un e-book avec le même contenu est publié. Il y a encore de la marge pour un examen plus approfondi des possibilités de bonne cohabitation entre le livre papier et l'e-book. Nous recherchons un système idéal qui permettrait un accord entre les éditeurs et les écrivains.

• **J.-G. B.** : Comment se répartissent les rôles entre les grands groupes d'édition et les éditeurs indépendants ?

• **I. S.** : Il y a peu de concentration éditoriale au Japon (y compris avec des interventions croisées au plan international). 450 éditeurs sont membres de la JBPA, et ce sont pour la plupart de petits ou moyens éditeurs avec leur propre gouvernance. Bien entendu, les principales grandes entreprises tiennent un rôle important lorsqu'il s'agit d'activités à grande échelle, mais elles respectent la place des petites et moyennes maisons d'édition.

• **J.-G. B.** : Qu'en est-il des politiques de réglementation, par exemple pour le prix fixe, ou plus généralement des relations entre les éditeurs japonais et les autorités publiques ?

• **I. S.** : Le système du prix fixe (RPMS) s'applique à la plupart des publications. Les sites de librairies en ligne le respectent également. Notre industrie éditoriale souhaite que ce système soit maintenu afin de protéger les petites et moyennes entreprises contre le discount, tout en assurant la diversité dans l'édition. La Commission pour le respect de la concurrence, quant à elle, déclare que le prix unique n'est pas applicable à l'e-book.

Nous pensons en tout premier lieu que la liberté d'expression et de publication est essentielle dans l'industrie éditoriale. De ce point de vue, la baisse de la part d'intervention publique (à travers les aides) serait le mieux pour une production éditoriale « saine ».

• **J.-G. B.** : Quel partenariat imaginer entre les éditeurs japonais et français ? Comment pourrions-nous le développer ?

• **I. S.** : Nous ne disposons pas de statistiques officielles sur les livres traduits, mais la balance semble plus orientée en faveur du Japon vers la France. Nous avons une riche variété d'écrivains français au Japon il y a quelque temps encore. Cependant, aujourd'hui, il y a place pour de nouveaux titres en traduction.

Par ailleurs, la majorité des livres japonais traduits en France se concentre sur le manga, la littérature et le livre de jeunesse. Nous avons d'autres genres de livres qui peuvent être traduits. Les échanges ont commencé avec le Salon du livre de 1997, où nous étions les Invités d'honneur, et se sont poursuivis en 1998 avec l'Année de la France au Salon du livre international de Tokyo (TIBF). Ce type d'interactions et d'échanges ne peut être que bénéfique pour un enrichissement commun. Nous espérons que cette seconde participation en tant qu'Invité d'honneur, cette année, sera l'occasion de renforcer encore plus les relations entre nos deux pays.

Japan Book Publishers Association

Créée en 1957, cette association regroupe près de 450 maisons d'édition. Outre les séminaires professionnels qu'elle organise et les recherches qu'elle effectue dans le champ éditorial, elle est à l'origine de l'outil books.or.jp, équivalent de la base Electre française. (www.jbpa.or.jp)

Grandes tendances du marché japonais de livres numériques

L'étude *Achats et ventes de droits de livres numériques, panorama de pratiques internationales*, menée en 2010 par le BIEF dans huit pays différents et parue en mars 2011, a reçu un accueil particulièrement chaleureux et intéressé à Tokyo. Cette partie de l'enquête a été menée par Jean Arcache, président-directeur général du groupe Place des éditeurs (Editis), auprès de cinq éditeurs nippons, dont trois acteurs majeurs sur le marché: Shogakukan, Shueisha, Hayakawa Publishing Corporation, Kadokawa Shoten Publishing et Kodansha. Voici les grandes tendances qui ont pu être mises en évidence à l'occasion de ces échanges.

Un marché plus ancien et dominé par les mangas sur téléphones portables

Le marché du livre numérique s'est historiquement développé plus tôt au Japon, notamment grâce à l'engouement de la population pour les téléphones portables puis les smartphones. De sorte que les éditeurs japonais acquièrent les droits numériques de leurs ouvrages depuis bientôt 10 ans.

L'offre numérique est constituée en majorité par les mangas électroniques à destination des téléphones portables. Viennent ensuite les feuilletons, graphiques ou littéraires, vendus au chapitre ou à l'abonnement. Enfin, le marché des liseuses se développe fortement depuis 2010, permettant de proposer plus facilement des ouvrages complets. Pour l'instant, il s'agit le plus souvent de copies homothétiques de l'édition imprimée. L'usage, qui encourageait à décaler la parution du livre numérique avec la même visée économique que pour la version poche, tend à disparaître, les éditeurs ne constatant pas la cannibalisation des ventes des livres imprimés.

Les maisons d'édition se consacrent à la numérisation intégrale de leur fonds pour anticiper la croissance du marché. En effet, on observe que la

vitalité des ventes de livres électroniques est proportionnelle à la visibilité de l'éditeur sur les plateformes Internet. Plus l'offre numérique d'un même éditeur est vaste, plus elle est attractive. Outre cette question, le numérique offre également une seconde vie aux titres rares, indisponibles ou épuisés.

Des relations de collaboration importantes avec les auteurs, exprimées dans des formes contractuelles diverses

Les éditeurs nippons revendiquent un lien direct et fort avec leurs auteurs, visant à les fidéliser. Mis à part quelques auteurs célèbres, très peu d'entre eux recourent à un agent. Concrètement, cette relation privilégiée peut se traduire par un soutien financier accordé par l'éditeur à l'auteur dans sa phase de rédaction. Dans ce contexte, même si l'usage veut que les auteurs ne touchent pas d'avance sur les ventes de leurs livres numériques, il est extrêmement rare de les voir conserver les droits sur l'édition numérique de leur œuvre afin d'en assurer eux-mêmes la diffusion.

Aujourd'hui, les droits numériques sont considérés comme des droits premiers par les éditeurs

Questions à

Jean Arcache

Président-directeur général de Place des éditeurs

• **BIEF** : Comment s'est déroulée votre rencontre avec les éditeurs japonais dans le cadre de l'étude sur les pratiques internationales dans le numérique, réalisée par le BIEF en mars 2011 ?

• **Jean Arcache** : Les échanges entre des pays comme la France et le Japon, deux civilisations chargées de culture, sont toujours riches d'enseignement. Au-delà des similitudes, c'est le profond respect mutuel, voire la fascination qui s'exerce entre nos deux cultures, qui est remarquable. D'autre part, la forte hiérarchisation à l'intérieur des compagnies, présente en France comme au Japon, a fortement conditionné nos échanges. En tant que chef d'entreprise, j'ai été ainsi reçu par des personnes de même niveau : des présidents-directeurs généraux, accompagnés de leur équipe. Le respect des arrangements convenus à l'avance était également très important, comme le fait de communiquer les questions de l'étude en amont des rencontres, ou bien d'être accompagné d'un interprète capable de transcrire les réalités décrites d'une langue à l'autre.

• **BIEF** : Quelles conclusions avez-vous tirées de ces échanges ?

• **J. A.** : Comme les cinq éditeurs interrogés détiennent environ 80 % des parts de marché, leurs réponses nous ont donné un aperçu global de la situation de l'édition au Japon.

Nous avons ainsi découvert qu'en 2010 Amazon était absent du marché japonais et que Sony était encore un acteur important du marché des liseuses avec son Sony Reader. Nous avons constaté la très grande importance des mangas, y compris dans l'univers numérique. Nous avons vu combien le réseau des librairies était dense et semblable à celui de la France. En termes juridiques, la conception japonaise du droit d'auteur nous a semblé bien plus proche de la conception française et européenne que du copyright anglo-saxon. Enfin, il était également très intéressant de constater que les agents sont très rares au Japon et que l'éditeur tient un rôle très important dans le processus créatif.

Propos recueillis par Deborah Engel

interrogés : et le Japon ne fait pas exception sur ce point. Cette évolution s'est imposée progressivement avec l'essor du livre numérique. Initialement, les contrats les plus anciens reléguent la version électronique, encore marginale, au titre des droits secondaires.

Certains éditeurs préfèrent inclure les droits numériques et imprimés dans un même contrat, d'autres tiennent au contraire à les séparer, pouvant différer leur acquisition en fonction du succès rencontré par le livre imprimé. Concernant la périodicité de paiement des droits numériques, il n'y a pas non plus de règle générale. Selon les contrats et le type d'ouvrage, le relevé des comptes peut être trimestriel, quadrimestriel, semestriel ou encore annuel.

Des contraintes techniques fortes en passe d'être résolues

Le développement des liseuses, mené par des compagnies américaines, a fait émerger l'ePub comme format de référence. Cependant, jusqu'en 2011, l'ePub n'intégrait pas les idéogrammes, cloisonnant de fait le marché japonais, orienté vers les formats XPDF et DotBook. Cette difficulté est en passe d'être résolue.

La numérisation du fonds pose également des difficultés techniques, car les logiciels de reconnaissance automatique de texte peinent à reconnaître les caractères non latins, obligeant à un important travail de relecture et d'édition après numérisation et, donc, à un investissement plus lourd dans la production.

Une lutte collective et organisée contre le piratage

Si les éditeurs interrogés considèrent que la protection des fichiers est indispensable, ils reconnaissent néanmoins les limites de la notion de fichier propriétaire et des systèmes de protection existants (DRM, watermarking, etc.). En effet, l'essentiel des œuvres illégalement disponibles au format numérique provient de livres scannés.

Pour lutter contre le piratage, les maisons d'édition concertent leurs actions à travers deux associations professionnelles, la Japan Electronic Publishing Association (JEPA) et la Digital Comic Association (DCA), chargées notamment de l'identification des sites pirates. Les entreprises forment également des *class actions* pour attaquer en justice des sites de diffusion d'œuvres piratées. Par exemple, en 2011, une plainte collective a été déposée à l'encontre d'Apple, relativement à la distribution sur l'App Store d'éditions piratées d'œuvres comme les romans d'Haruki Murakami.

Synthèse réalisée par Deborah Engel

Questions à

HIRAI Shôji

président de la JEBPA (Japan Electronic Book Publishers Association)



• *Jean-Guy BOIN* : Comment décririez-vous le marché du livre électronique au Japon et par rapport au marché global ?

• *Hirai Shôji* : Le marché du livre électronique a atteint 65 milliards de yens en 2010, une augmentation de 13,2 % comparé à 2009. Le secteur de la BD représente la part la plus importante de ce chiffre d'affaire annuel. La plupart des BD numériques sont diffusées sur les téléphones portables. Au Japon, le téléphone portable est l'acteur le plus important sur le marché du livre numérique, totalisant 88 % du CA, soit 57 milliards de yens l'année dernière. De plus, on estime que l'arrivée de produits et services, comme Kindle et Google eBooks, etc., pourrait grossir le marché domestique jusqu'à 200 milliards de yens.

On entend dire, d'un autre côté, qu'étant donné le grand nombre de librairies au Japon, il n'est pas certain que le nombre de lecteurs voulant acheter un nouveau support et de nouveaux contenus va augmenter brutalement.

• *J.-G. B.* : Y a-t-il des discussions, avec des auteurs ou leurs représentants, au sujet des relations contractuelles avec les éditeurs en ce qui concerne les livres électroniques ?

• *H. S.* : L'année dernière, la JEBPA a publié un contrat type, comprenant les droits de publication pour le livre électronique.

Il n'a pas été établi spécialement après consultation avec les associations d'auteurs ; néanmoins, des discussions officieuses ont eu lieu avec certains groupes concernés tels l'association des écrivains japonais et de grands groupes d'édition. Donc, oui, ce contrat type tient compte des souhaits des auteurs.

Le contrat d'édition au Japon est basé sur une exploitation papier de l'œuvre. D'autres exploitations doivent faire l'objet d'un nouvel accord avec le détenteur des droits. Au Japon, un transfert total des droits pour la deuxième exploitation d'une publication est très rare.

Les membres de la JEBPA sont pour la plupart des éditeurs traditionnels de livres papier. Dans notre démarche vers le numérique, nous sommes très attentifs et respectueux des relations avec les libraires et le marché du livre papier.

• *J.-G. B.* : Y a-t-il des pourparlers entre les éditeurs des livres électroniques au Japon et les grandes entreprises telles que Google, Apple, ... au sujet de la régulation du marché national ?

• *H. S.* : Des discussions ont été menées avec la division droits d'auteur de l'Agence des affaires culturelles pour définir un système idéal de droits d'auteur. En 2010, une conférence interministérielle relative aux questions numériques a maintenu les négociations pour l'établissement de nouvelles lois anti-piratage. Le Conseil chargé des livres numériques à l'Agence des affaires culturelles a repris en charge cette question un an plus tard. Il a également discuté de l'extension de l'exception au droit d'auteur à une transmission limitée de la Bibliothèque nationale de la Diète vers les bibliothèques publiques et universitaires.

Jusqu'à présent, les acteurs étrangers du secteur n'ont pas fait partie de cette discussion.

ÉDITER DE LA LITTÉRATURE JAPONAISE EN FRANCE

par René de Ceccatty
écrivain et traducteur

Si l'on procédait à une enquête pour mesurer la connaissance qu'ont les Français de la littérature japonaise, il y aurait peu de chances que l'on obtienne le nom des deux prix Nobel japonais : Yasunari Kawabata (1968) et Kenzaburô Ôé (1992). Murasaki Shikibu (973-1014) et le titre de son chef-d'œuvre, pourtant premier « roman » de la littérature mondiale, *Genji monogatari*, ne seraient probablement jamais nommés. Et le fait que le japonais soit désormais la deuxième langue à être traduite en français, après l'anglais bien entendu, n'a pas changé grand-chose. Car cette récente progression n'est pas due à un engouement pour la littérature, mais à la popularisation des mangas.

L'imaginaire japonais a été lent à pénétrer dans la culture européenne

Les jésuites portugais, à la suite de saint François Xavier (1506-1552), ont été rapidement découragés par la persécution des convertis. Les liens avec l'économie hollandaise, plus tardifs, et les intrusions de scientifiques de toutes origines ont été combattus et le pays s'est fermé. Contrairement aux autres littératures européennes, qui circulaient rapidement en langue française, contrairement même aux littératures chinoise et indienne, importées par les religieux et les commerçants, la pensée, la poésie, la religion, l'imaginaire japonais ont été lents à pénétrer dans la culture européenne.

Le mouvement général du japonisme

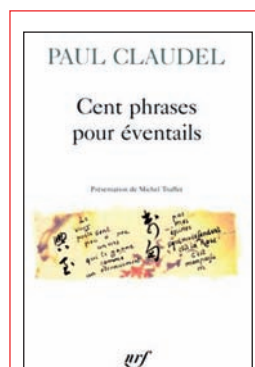
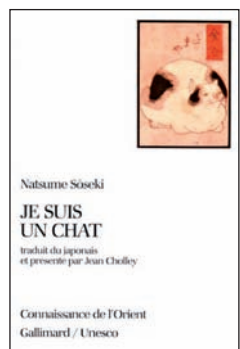
Il faudra attendre la fin du XIX^e siècle pour que la littérature, prise dans un mouvement général de « japonisme », commence à intéresser les lettrés. Parallèlement aux peintres, des écrivains comme Huysmans, Zola, Proust, Loti construisent un « fantasme japonais », qui n'est pas fondé sur une connaissance de la culture, mais sur une image sommairement tracée.

En ce qui concerne la traduction proprement dite, Judith Gautier, fille de Théophile, est considérée comme l'introductrice de la poésie japonaise. En 1885, elle publie *Poèmes de la libellule*, chez Gillot. Il s'agit de traductions qu'elle rédige avec l'aide de Kanemochi Saionji. Elle a découvert l'art japonais à l'Exposition universelle de Londres en 1862. Pierre Loti (1850-1923) contribuera beaucoup à l'expansion du japonisme, par des publications orientalisantes : *Madame Chrysanthème* (1887) ou *Japoneries d'automne* (1889). Mais c'est surtout Paul Valéry et Paul Claudel qui manifesteront le désir sérieux de connaître cette culture. Valéry avait rencontré une surprenante jeune femme, fille d'une Lyonnaise et d'un Japonais, Kikou Yamata, qui décida de traduire des poèmes. *Sur des lèvres japonaises* paraît en 1924, au Divan. Elle traduit également des extraits du *Genji monogatari*, (Plon, 1928) et publia des romans à succès, écrits en français.

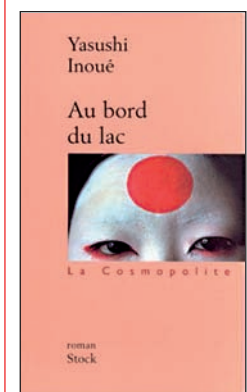
C'est le tremblement de terre de 1923 qui avait attiré les regards vers le Japon. On sait aussi l'importance qu'eut Paul Claudel, alors ambassadeur de France à Tôkyô, pour rendre la France sensible à la poésie japonaise, notamment avec *Cent phrases pour éventails* (rédigé en 1926-1927, mais publié en 1942). D'autres anthologies avaient paru ou paraîtraient (celles de Michel Revon en 1910, de Georges Bonneau en 1935, de Gaston Renondeau en 1971). En 1925, Marc Logé, traducteur des œuvres de Lafcadio Hearn, publia une traduction des *Journaux de Cour du Japon ancien* (repris chez Picquier en 1998).

Néanmoins, les grandes œuvres classiques ont presque toutes été traduites dans les années 1970 par René Sieffert, dans sa maison d'édition Publications Orientalistes de France, rachetée plus tard par Verdier. Les « classiques contemporains », tels Mori Ôgai (1862-1922), Natsumé Sôseki (1867-1916) ou Nagai Kafû (1879-1959) ont commencé par être traduits dans la collection « Connaissance de l'Orient », de l'Unesco, dirigée par René Étiemble et hébergée par Gallimard, dès les années 1960. Et les écrivains récents depuis l'après-guerre, de Kawabata (1899-1972) à Banana Yoshimoto (née en 1964) ou Haruki Murakami (né en 1949), sont parfois de véritables phénomènes de vente. Depuis longtemps déjà, deux œuvres japonaises se détachent, plus particulièrement prisées des lecteurs français : *L'Éloge de l'ombre* de Tanizaki (traduit et publié par René Sieffert en 1977) et *Les Notes de l'Oreiller* ou *Notes de chevet* de Sei Shônagon (965-1013), traduites assez tôt chez Stock (en 1928) et retraduites chez Gallimard (en 1966).

La connaissance de la littérature japonaise a été tardive. Le Japon s'est fermé entre le milieu du XVI^e siècle et le milieu du XIX^e siècle, où l'Américain Matthew Perry tente de forcer les relations diplomatiques. L'arrivée des



Des collections françaises s'ouvrent au monde romanesque japonais



L'après-guerre, plus généralement, avec la tragédie mondiale de Hiroshima, va renouveler la curiosité française. Dans les années cinquante et soixante, chez Albin Michel et Gallimard, paraissent les romans de Kawabata, Tanizaki (1886-1965), Mishima (1925-1970). Dans les années soixante-dix, sous l'impulsion d'André Bay, les œuvres de Yasushi Inoué (1907-1991), dont *Le Fusil de chasse* connaît un immense succès, de Kôbô Abé (1924-1993), avec sa célèbre *Femme des sables*, et de Kenzaburô Ôé (*Une affaire personnelle*, 1971) sont traduits dans le « Cabinet cosmopolite » de Stock. Plus tard, les deux films *La Ballade de Narayama* (1983) et *Pluie noire* (1989) de Shôhei Imamura feront découvrir les livres remarquables dont ils sont tirés, écrits par Shichirô Fukazawa (1914-1987) et Masuji Ibusé (1898-1993).

Le cinéma japonais (Mizoguchi, Kurosawa, Kinugasa, qui obtient la Palme d'or en 1953 à Cannes) donna une impulsion aux traductions dans les années cinquante. Mais, à la fin des années soixante-dix, malgré le renouveau qu'apportaient Kôbô Abé ou le futur prix Nobel Kenzaburô Ôé, la situation stagnait. Tanizaki, Kawabata et Mishima dominaient la scène. Marguerite Yourcenar et André Pieyre de Mandiargues, en traduisant le théâtre de Mishima, respectivement avec l'aide de Jun Shiragi et Nobutaka Miura, participent à l'élaboration d'un mythe Mishima.

Au début des années 1980, les Éditions de la Différence, dirigées par Joaquim Vital et Colette Lambrichs, publient en 1982 l'anthologie classique, *Mille ans de littérature japonaise*, que nous avons cosignée avec Ryôji Nakamura, celle-ci comportant des œuvres intégrales ou partielles alors inédites ; tandis que *Le Calligraphe*, fondé par Philippe Picquier, faisait paraître *Neuf nouvelles japonaises* (1984), traduites par Serge Elisséev. Pour Philippe Picquier, qui rebaptisera sa maison d'édition de son propre nom, c'est le début d'une énorme entreprise de traduction.

Avec Ryôji Nakamura, bénéficiant de la confiance de Yannick Guillou, alors directeur de la collection « Du Monde entier », nous avons pu traduire pour Gallimard un certain nombre d'ouvrages, parmi lesquels plusieurs romans d'Ôé et d'Abé, de Tanizaki, Mishima, Fumiko Enchi. Les éditions Rivages ont accueilli les traductions que nous avons faites de Natsumé Sôseki, dont

n'avaient été traduits chez Gallimard que *Pauvre cœur des hommes* (*Kokoro*) et *Je suis un chat*. *Oreiller d'herbes* connaît alors un très grand succès.

Toujours dans les années 1980-1990, des numéros spéciaux (dans *Critique*, *Esprit*, *Corps Écrit*, *Le débat*) sont consacrés au Japon, à l'occasion de rétrospectives et d'expositions*. Et les essais se multiplient (*Regards d'encre* de Jean Pérol, *Un siècle de romans japonais* de Georges Gottlieb). Des « Pléiades » sont lancées sur Tanizaki, notamment. Fayard publie la monumentale *Histoire de la littérature japonaise* de Shûichi Katô et l'œuvre de Kenji Nakagami (1946-1992). Gallimard, Autrement, Picquier et le Rocher proposent des anthologies de poèmes et de nouvelles.

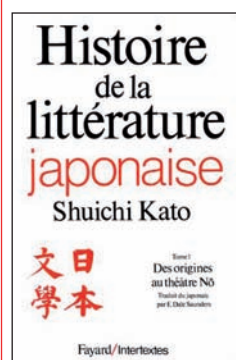
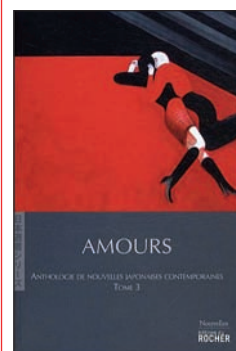
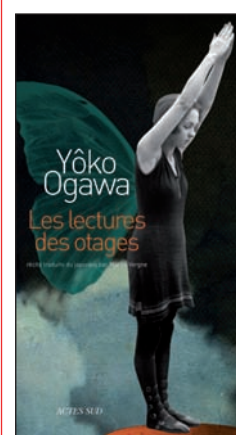
Au milieu des années 1990, Rose-Marie Makino-Fayolle crée sa collection des « Lettres japonaises » chez Actes Sud et fait de Yôko Ogawa un véritable phénomène en France. Elle traduit et publie de nombreux autres auteurs (dont Akira Yoshimura et Hikaru Okuizumi). À la même période, le Seuil, avec Vincent Bardet et Anne Sastourné, puis moi-même, publie entre autres Haruki Murakami, Taeko Kôno, Kunio Ogawa, Yûko Tsushima, Nao-Cola Yamazaki, Hitonari Tsuji (qui avait obtenu, au Mercure de France, le prix Fémina étranger en 1999), Minako Ôba et Yoshikichi Furui.

Au début des années 2000, nouvel élan. Au Rocher, Frédéric Brument et Racha Abazied font, dans deux collections, traduire de grands « oubliés », en proposant à leur tour des anthologies. Aux Belles Lettres, Emmanuel Lozerand s'intéresse aux romanciers du début du xx^e siècle (Higuchi Ichiyô, Mori Ôgai) et aux philosophes de la même période. À ce rapide panorama, il faut ajouter une littérature populaire (mangas chez Casterman et au Seuil et romans de « fantasy » chez Glénat) et deux phénomènes plus récents : l'engouement pour les haïkus, dont d'innombrables anthologies existent (« Poésie » Gallimard, « Points » Seuil, Verdier), et pour les romans policiers (Natsuo Kirino au Seuil, Keigo Higashino chez Actes Sud, Seishi Yokomizo chez Denoël, Seichô Matsumoto chez Picquier, etc.).

Si on lie l'intérêt d'une culture pour une autre à des événements sociétaux, économiques ou politiques, il est certain que le drame à la fois naturel et économique de la centrale nucléaire de Fukushima, consécutif au séisme du 11 mars 2011, a ravivé les lumières portées sur la culture japonaise.

René de Ceccatty

* Un numéro spécial de la NRF sera consacré en mars 2012 au Japon, sous la direction de Philippe Forest (ndlr).





© H. Hôte - Agence Caméleon

Le Japon aux éditions Philippe Picquier : un éventail de livres qui ne cesse de se déployer

Dans son métier d'éditeur, Philippe Picquier s'est donné des règles et en refuse d'autres. Il a décidé ainsi de ne faire figurer à son catalogue que des livres ayant un rapport avec l'Extrême-Orient. Mais il a décidé aussi de ne pas les séparer en collections. Pour chaque pays concerné, il a constitué un catalogue "global" où le lecteur doit pouvoir puiser dans différents genres – romans, essais, reportages, livres d'art – qui peuvent, si on le souhaite, s'éclairer les uns les autres.

Le Japon, première aventure éditoriale de la maison depuis sa création il y a 26 ans, a inauguré cette approche pédagogique avec la publication d'une *Anthologie de nouvelles japonaises* en 3 volumes, genre le plus propice à la mise en lien de différents textes. Aujourd'hui, les auteurs classiques côtoient les auteurs contemporains (constituant en tout les deux tiers du catalogue), on peut trouver un essai sur le roman japonais depuis les années 80 ou des écrits d'écrivains du Japon après le séisme, un livre faisant la « Louange des mousses » ou un manga racontant la vie d'un Japonais à Paris... en tout 250 titres disponibles (dans un catalogue de plus de mille titres aujourd'hui). Et un important secteur poche, « qui a permis d'amplifier la fabrique d'un lectorat pour ce domaine », rajoute Philippe Picquier.

Pourquoi le Japon ? Une attirance et des goûts littéraires qui le portent vers les auteurs de l'archipel, un environnement japonophile et japonologue, avec la fréquentation régulière de traducteurs, et surtout une littérature déchiffrable, dont l'histoire s'est déroulée de façon continue, au fil des générations. Toutes raisons de croire qu'il y avait un marché possible, pour peu que l'on rende accessibles aux lecteurs les repères nécessaires. Ce sentier de l'intuition a mené Philippe Picquier sur la route de la notoriété : il est reconnu à ce jour comme l'un des principaux passeurs de la littérature japonaise.

Des écrivains devenus mondiaux

« Ce chemin avait bien sûr été défriché », reconnaît Philippe Picquier. L'attention portée aux grands écrivains comme Tanizaki, Kawabata, Kafu et beaucoup d'autres était déjà bien là. « Ces figures emblématiques, tournées à la fois vers l'Occident et leur passé, ont marqué le moment de l'ouverture, où des écrivains japonais ont pu se mesurer à d'autres écrivains dans le monde, confirmant leur internationalisation. Dans la période de l'après-guerre, les écrivains nippons ont exprimé le désarroi d'un pays qui s'interrogeait – comme Dazai Osamu dans *Soleil couchant* ou Nosaka Akiyuki dans *La Tombe des lucioles*, par exemple. Dans le Japon conquérant des années 70, ils sont devenus ouverts et cosmopolites, tels Kawakami et Murakami. L'intérêt a été constant en France pour cette littérature japonaise multiforme, ce sont comme des

couches qui se sont superposées, à la façon d'un "mille feuilles". » C'est ce qui expliquerait, selon Philippe Picquier, que nous ne sommes pas aujourd'hui en face d'un seul phénomène de mode, « même si ce mouvement vers le Japon tend à prendre de l'amplitude et qu'il faut l'accompagner ».

Les auteurs japonais à la croisée entre le singulier et l'universel

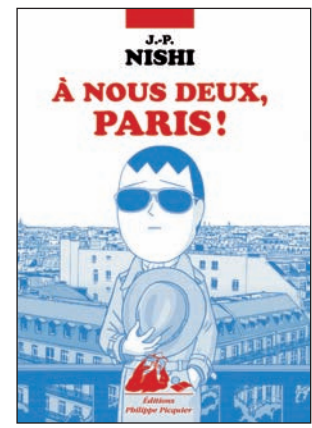
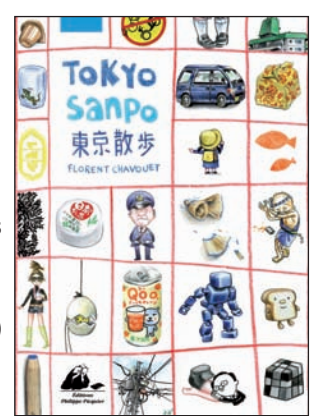
La maison poursuit ainsi la rencontre entre écrivains japonais et lecteurs français, à travers un éventail de livres qui ne cesse de se déployer, notamment ceux de jeunes auteurs, exprimant des voies nouvelles de création.

D'après lui, et c'est la raison de l'intérêt qu'ils suscitent, les thèmes qu'ils traitent sont universels, même si l'expression peut en être très singulière. Les auteurs de son catalogue, invités au Salon du livre de Paris,



Les Années douces s'est vendu à 40 000 exemplaires. D'autres ouvrages connaissent de bonnes ventes comme *Le Loup bleu* de Inoue Yasushi (60 000 exemplaires), *La tombe des lucioles* de Nosaka Akiyuki (40 000 exemplaires) où encore *Les bébés de la consigne automatique* de Murakami Ryu (70 000 exemplaires), entre autres...

La vie d'un Français à Tokyo...



...et la vie d'un Japonais à Paris

les déclinent à leur façon : Wataya Risa, dans *Install*, aborde l'amour et l'identité sexuelle, Hirano Keiichirô créé, dans le *Conte de la première lune*, un univers particulier avec l'intrusion de l'irréel dans la fiction, alors que Furukawa Hideo, avec *Alors Belka, tu n'aboies plus ?*, ouvre tous les possibles du futur de l'humanité « dans un roman polyphonique proche de l'oralité, qui fait entrer le rythme et l'énergie de la musique moderne avec une grande insolence dans la littérature japonaise, revendique l'héritage de Murakami Haruki et repousse stylistiquement encore plus loin les frontières du réel et de la fiction ».

Les éditeurs japonais aussi ont leurs singularités. L'ouverture tardive à la culture occidentale – dans laquelle la France a d'ailleurs toujours eu une place privilégiée et pour laquelle ils ont une sorte de fascination – a entraîné un certain repli et un frein à l'exportation de leur propre production. « Ce n'est que depuis peu de temps que le service des droits étrangers a pris de l'importance dans les maisons d'édition japonaises », explique Philippe Picquier, « et ce fut d'abord en lien avec le succès international des mangas ». Les éditeurs japonais qui vont aborder ce Salon du livre espèrent maintenant que d'autres marchés vont pouvoir s'ouvrir.

Catherine Fel
(d'après un entretien avec Philippe Picquier)



Deux des auteurs
du catalogue
de Philippe Picquier
invités au Salon du livre

LES AIDES DU CNL : COOPÉRATION AVEC LE JAPON



Depuis le premier Salon du livre de Paris consacré aux lettres japonaises en 1997, le CNL n'a eu de cesse de développer ses échanges avec le Japon. Il attend de cette nouvelle édition, dans laquelle il s'est engagé depuis les débuts, le renforcement de liens fructueux et amicaux. Les travaux de synthèse réalisés par les conseillers spéciaux de l'établissement, Cécile Sakai, Jean-François Sabouret, Daniel Struve, les rencontres institutionnelles menées à haut niveau au cours de l'année avec les représentations diplomatiques, professionnelles et culturelles japonaises, les rencontres littéraires qui se dérouleront sur l'agora du Centre dans le cadre du Salon, l'accueil, rue d'Avejan, des éditeurs japonais qui participeront aux rencontres professionnelles organisées par le BIEF, ainsi que la réception donnée en l'honneur des auteurs invités rue de Valois par le ministre de la Culture et de la Communication Frédéric Mitterrand en constituent les points forts. Émettant le vif souhait que les relations entre les mondes du livre japonais et français gagnent ainsi en amplitude et pérennité, le président du CNL, Jean-François Colosimo, donne rendez-vous à nos partenaires à Tokyo afin de poursuivre et d'approfondir cette coopération exemplaire.

Ces dix dernières années, le CNL a aidé la traduction de trente-huit ouvrages du japonais vers le français, de vingt et un ouvrages du français vers le japonais et a contribué à la parution en français de plus d'une dizaine de livres sur la culture nipponne, particulièrement dans les domaines de l'art et de l'architecture. Il a également attribué des bourses d'écriture à trois auteurs et à un traducteur et permis l'invitation d'une vingtaine d'écrivains au sein des manifestations littéraires nationales qu'il soutient. Enfin, le CNL a subventionné cinq librairies à vocation française de Tokyo.

Pour plus d'informations :
www.centrenationaldulivre.fr
Chargée de la coordination internationale :
aurelie.latchimy@centrenationaldulivre.fr

Kaori EKUNI



Hideo FURUKAWA



Taro GOMI



Moto HAGIO



Keiichiro HIRANO



Toshiyuki HORIE



Mitsuyo KAKUTA



Satoshi KAMATA



Kunio KATÔ



Katsumi KOMAGATA



Madoka MAYUZUMI



Jean-Paul NISHI



Kenzaburô ÔÉ



Ryoko SEKIGUCHI



Masahiko SHIMADA



Yoko TAWADA



Hitonari TSUJI



Risa WATAYA



Mari YAMAZAKI



Gôzô YOSHIMASU



La littérature japonaise à l'honneur au Salon du livre

« Depuis qu'ils se sont découverts, la France et le Japon n'ont cessé de converser. Qui ne se souvient, entre autres mille exemples, de la dette de nos impressionnistes, si prompts à magnifier la vallée de la Seine, envers le coup d'œil des peintres de l'*ukiyo-e* et leur "image du monde flottant" ? Or, avec la terrible catastrophe qui a dévasté, l'an dernier, la province de Miyagi, c'est l'entière planète qui a été submergée par un sentiment de deuil partagé. Il y allait de l'honneur de notre amitié séculaire que Paris accueille, un printemps plus tard, la littérature japonaise pour dire l'irréductible vitalité d'une culture gemellaire.

Le Japon est un pays, comme la France, où le livre s'inscrit dans le cours le plus intérieur de la vie quotidienne. Avec l'ensemble de nos partenaires, nous avons tenu à ce que ce Salon rende manifeste, à côté de Kenzaburô ÔÉ, figure tutélaire, la « jeune scène » et toutes ces nouvelles formes d'expression qui représentent une fabrique de l'écrit pour demain. Manière de lier tradition et création. Et, tout en restant rebelles au nivellement de la mondialisation, de célébrer, selon le vœu de Mishima, la "stabilité immuable du monde". »

Jean-François Colosimo

Président du Centre national du Livre

Kaori EKUNI	Roman
Hideo FURUKAWA	Roman
Taro GOMI	Jeunesse
Moto HAGIO	Manga
Keiichiro HIRANO	Roman
Toshiyuki HORIE	Roman
Mitsuyo KAKUTA	Roman
Satoshi KAMATA	Essai
Kunio KATÔ	Jeunesse
Katsumi KOMAGATA	Jeunesse
Madoka MAYUZUMI	Poésie
Taku NISHIMURA (Jean-Paul NISHI)	Manga
Kenzaburô ÔÉ	Roman
Ryoko SEKIGUCHI	Poésie
Masahiko SHIMADA	Roman
Yoko TAWADA	Roman
Hitonari TSUJI	Roman
Risa WATAYA	Roman
Mari YAMAZAKI	Manga
Gôzô YOSHIMASU	Poésie

Programme des tables rondes organisées par le CNL

Stand N84

>Vendredi 16 mars

■ 11h à 12h • SALON LITTÉRAIRE

La fabrique du livre : le manga
Taku NISHIMURA (alias Jean-Paul NISHI)
Présenté par Nicolas Penedo, animeLand.com

■ 15h à 17h • AGORA

Rock, cinéma et littérature
Masahiko SHIMADA et Hitonari TSUJI
Animé par Eric Naulleau, éditeur et journaliste

■ 17h à 19h • SALON LITTÉRAIRE

Et qu'en pensent les Japonaises ?
Kaori EKUNI, Mitsuyo KAKUTA et Risa WATAYA
Animé par Laure Adler, écrivain journaliste et essayiste

■ 19h à 21h • AGORA

Tokyo-Berlin / Tokyo-Paris
Traverser les langues et les frontières
Yoko TAWADA
Présenté par Valérie Marin La Meslée (Le Point)

>Samedi 17 mars

■ 11h à 12h • SALON LITTÉRAIRE

La fabrique du livre : l'album
Taro GOMI
Présenté par Florence Noiville (Le Monde et LCI Radio)

■ 12h à 13h • SALON LITTÉRAIRE

La fabrique du livre : papiers pliés
Katsumi KOMAGATA
Présenté par Florence Noiville

■ 14h à 16h • AGORA

L'œuvre : « Une affaire personnelle »
Kenzaburô ÔÉ, prix Nobel de littérature 1994
Présenté par Josyane Savigneau, (Le Monde)

■ 16h à 18h • SALON LITTÉRAIRE

Un demi-siècle de combats politiques
Satoshi KAMATA
Présenté par Jean-François Sabouret, sociologue et spécialiste du Japon

■ 18h à 20h • AGORA

Dire Fukushima
Hideo FURUKAWA et Gôzô YOSHIMASU
Animé par René de Ceccatty, (Le Monde des Livres)

■ 19h à 21h • SALON LITTÉRAIRE

Le manga au féminin
Moto HAGIO et Mari YAMAZAKI
Animé par Alexis Brocas (Le Figaro Magazine et Le Magazine Littéraire)

>Dimanche 18 mars

■ 10h à 11h • SALON LITTÉRAIRE

Cinéma littéraire : « Un siècle d'écrivains »
Yasunari KAWABATA, Le Maître des funérailles
Réalisateur : Didier Deleskiewicz ; auteur : Antigone Schilling ; Les Films Pénelope.
Morgane Prod, 2000.

■ 11h à 12h • SALON LITTÉRAIRE

La fabrique du livre : l'animation
Kunio KATÔ
Présenté par Hervé Aubron (Magazine Littéraire) et critique de cinéma

■ 14h à 16h • AGORA

La littérature de la catastrophe
Kenzaburô ÔÉ et Satoshi KAMATA
Animé par Antoine de Gaudemar, journaliste et cinéaste

■ 16h à 18h • SALON LITTÉRAIRE

Réinventer l'Occident ?
Keiichiro HIRANO et Toshiyuki HORIE
Animé par Marianne Payot (L'Express)

■ 18h à 20h • SALON LITTÉRAIRE

La modernité au risque de la poésie
Madoka MAYUZUMI et Ryoko SEKIGUCHI
Animé par Hubert Artus (Rue89, France Inter et RFI)

>Lundi 19 mars

■ 11h à 13h • AGORA

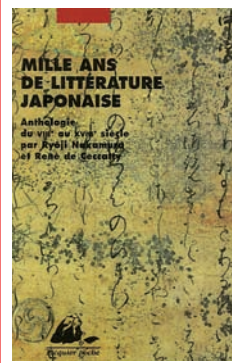
L'écrivain japonais du XXI^e siècle
Masahiko SHIMADA et Mariko OZAKI
Animé par Cécile Sakai, enseignante et spécialiste de la littérature japonaise

TRADUCTIONS DU JAPONAIS

Depuis 2006, une vingtaine d'ouvrages japonais (littérature, poésie, théâtre, jeunesse, sciences humaines et sociales) sont parus en France avec le soutien du CNL :

- MORI OGAI, *Le jeune homme*, traduction d'Élisabeth Suetsugu, éditions du Rocher, 2006
- FUKAZAWA YUKICHI, *La vraie vie du vieux Fukazama racontée par lui-même*, traduction de Marie-Françoise Tellier, Albin Michel, 2007
- KAWAKAMI HIROMI, *La brocante Nakano*, traduction d'Élisabeth Suetsugu, éditions Philippe Picquier, 2007
- YUKOTSUSHIMA, *Ô vent, ô vent qui parcourt le ciel*, traduction de Ryôji Nakamura et René de Ceccaty, Le Seuil, 2007
- URASAKI SHIKIBU, *Le Dit du Genji*, traduction René Sieffert, éditions Diane de Selliers, 2008
- RYOKO SEKIGUCHI, *Études vapeur suivi de Série Grenade*, traduction de l'auteur, éditions Bleu du ciel, 2008
- SHUICHI YOSHIDA, *Park life*, traduction de Gérard Siary, éditions Philippe Picquier, 2008
- MASAKO BANDO, *Les Dieux Chiens*, traduction de Yukata Makino, Actes Sud, 2008
- SHIBA RYOTARO, *Hideyoshi, Seigneur singe*, traduction de Yoko Kawada et Silvain Chupin, éditions du Rocher, 2008
- KUNIO OGAWA, *Le rivage de la tentation*, traduction de Ryôji Nakamura et René de Ceccaty, Le Seuil, 2008
- OSAMU DAZAI, *Bambou bleu et autres contes*, traduction par Hélène Morita, éditions du Rocher, 2008
- HARUKI MURAKAMI, *Saules aveugles, femme endormie*, traduction par Hélène Morita, Belfond, 2008
- *Amours – anthologie de nouvelles japonaises contemporaines (collectif) (tome 3)*, traduction de J.-J. Tschudin, etc., éditions du Rocher, 2008
- *Famille, anthologie de 11 nouvelles japonaises contemporaines (tome 4)*, traduction de Dominique Palmé, Jean-Jacques Tschudin, Pascale Takahashi, Racha Abazied et Claire Brisset, éditions du Rocher, 2009
- YUKO TSUSHIMA, *Album de rêves*, traduction de Ryôji Nakamura et René de Ceccaty, Le Seuil, 2009
- ISSA, *Pas si simple en ce monde d'être né humain*, traduction de Danièle Faugeras et Pascale Janot, Erès, 2009
- YAMAMOTO SHUGORO, *Chroniques du dispensaire Barberousse*, traduction de Corinne Atlan, éditions du Rocher, 2009
- KOBAYASHI TAKIJI, *Le Bateau-usine*, traduction d'Évelyne Lesigne-Audoly, Yago, 2009
- GÔZÔ YOSHIMASU, *Ex-voto, a thousand steps and more*, traduction de Ryoko Sekiguchi, Les Petits matins, 2009
- LILY FRANKY, *La tour de Tokyo*, traduction de Patrick Honoré, éditions Philippe Picquier, 2009
- AKIRA YOSHIMURA, *Le grand tremblement de terre de Kantô*, traduction de Sophie Rèfle, Actes Sud, 2010
- MASAHIKO MATSUMOTO, *La fille du bureau de tabac et autres nouvelles*, traduction de Ryoko Sekigushi et Patrick Honoré, Cambourakis, 2010
- YOSHIHIRO TATSUMI, *Une vie dans les marges*, traduction de Victoria Tomoko Okada et Nathalie Bougon, Cornélius, 2011

Traduire du japonais



« La particularité de la littérature japonaise est d'avoir "commencé" par le roman, au XI^e siècle, alors que, dans les autres littératures, c'est un genre qui clôt une histoire et ne l'inaugure pas. »

La présence de la littérature japonaise dans l'édition française est essentiellement due à la ténacité et aux initiatives de certains traducteurs (Rose-Marie Makino-Fayolle, Corinne Atlan, les sœurs Sakai, Dominique Palmé, Elisabeth Suetsugu, Jacques Laloz, Jacques Lévy, Patrick Honoré, Patrick De Vos, pour n'en citer que quelques-uns d'une population devenue nombreuse). Certains vivent au Japon et ont une connaissance courante de la vie et de la langue japonaises. D'autres ont été formés en France en suivant un cursus universitaire normal, fondé sur l'apprentissage de la culture et de l'histoire du Japon. Et il y a des cas plus atypiques, comme le mien avec celui de Ryôji Nakamura, puisque nous fonctionnons en binôme depuis toujours.

La langue japonaise écrite étant mixte, c'est-à-dire utilisant des idéogrammes et des syllabaires, elle fait appel, chez les lecteurs, à des fonctions habituellement dissociées, sémantiques et phonétiques. Contrairement à un mythe tenace, il n'y a rien d'intraduisible du japonais en français. Mais la structure syntaxique de cette langue dite « agglutinante » rend parfois délicat le passage en français, outre les spécificités culturelles qui, les lecteurs de traductions le savent, exigent souvent des notes ou des paraphrases pour éclairer le texte.

Nous mettons à part les problèmes que pose la traduction de la poésie. La musicalité de la langue obéit à des lois dont le français n'a pas nécessairement d'équivalent. Et le caractère visuel du poème est essentiel dans une langue qui utilise des idéogrammes. Par ailleurs, la poésie japonaise a recours à de nombreux codes (certains mots ou noms propres font référence à des sentiments, à des saisons, etc.)

La particularité de la littérature japonaise est d'avoir « commencé » par le roman, au XI^e siècle, alors que, dans les autres littératures, c'est un genre qui clôt une histoire et ne l'inaugure pas. On a souvent comparé le *Genji monogatari* de Murasaki Shikibu à la fois *À la recherche du temps perdu* et aux *Mémoires* de Saint-Simon. Les qualités requises pour traduire la littérature classique (qui va jusqu'à la fin du XI^e siècle) ne sont pas les mêmes que celles exigées par la traduction moderne. Il existe, du reste, des traductions en japonais moderne des classiques. En ce qui concerne la traduction du japonais en général, la principale difficulté consiste à mesurer le caractère rhétorique des formulations.

René de Ceccaty

LES GRANDS ACTEURS DU MANGA EN FRANCE

Didier Pasamonik

Après 22 ans de présence dans les librairies françaises, les ventes de mangas se stabilisent depuis trois ans après une décennie de forte croissance. En volume, leur chiffre d'affaires atteint 36 % des parts de marché de la bande dessinée¹ et leur offre a atteint, en 2011, un total de 1 494 nouveautés, soit 38,9 % de la production nationale de bandes dessinées en France.

Ci-dessous le personnage Astro Boy d'Osamu Tezuka. Le "Dieu des Mangas" est venu à Angoulême en 1972. La plupart des gens l'ignorait. Depuis, il a publié près de 150 titres en français.



© D. Pasamonik

En 1990, la France, qui ignorait jusque-là la production éditoriale nipponne, fut soudain frappée par un "japonisme" comparable à la folie des estampes japonaises à la fin du XIX^e siècle, lorsque Émile Zola écrivait dans *Au Bonheur des Dames* (1883) : « Quatre ans venaient de suffire au Japon pour attirer toute la clientèle artistique de Paris », il n'en fallut pas davantage pour que le manga séduise pareillement la France.

Un succès inattendu

L'audience des dessins animés diffusés en France – mais aussi, sans aucun doute, celui des jeux vidéo – va inverser la donne. En 1990, Glénat publie *Akira* de Katsuhiro Otomo. Ce *Mad Max* pour ados a un gros succès au Pays du Soleil levant. L'éditeur grenoblois accepte de le publier en France, tandis que l'éditeur japonais achète, lui, les droits des *Passagers du vent*. Glénat lance la série en kiosque sous forme de magazines à 12 000 exemplaires. Les ventes se stabilisent rapidement, mais c'est surtout en librairie que le succès est énorme : 35 000 exemplaires au titre dès la première année. Glénat tient un nouveau best-seller.

Impressionné par le dessin très lisible de la série d'Akira Toriyama, *Dragon Ball Z*, mais surtout par les audiences remarquables que la série enregistrerait sur le petit écran (291 épisodes avaient été produits, ce qui en fait l'une des séries les plus longues de l'histoire de la télévision), Glénat renouvelle, en 1993, l'expérience d'un lancement conjoint en librairie et en kiosque. Près de 20 ans plus tard, le compteur dépasse les 20 millions d'exemplaires vendus en France.

Aujourd'hui, les éditeurs de mangas en France sont au nombre de 35 (39 en 2010) et, après une croissance à deux chiffres jusqu'en 2006, leurs ventes se tassent avec une production annuelle de 1 500 nouveautés par an.

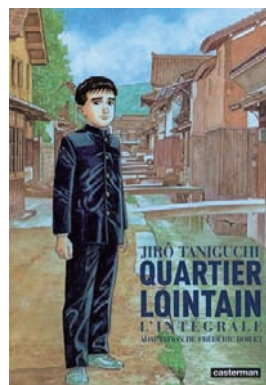
les Français ont consommé, en 15 ans, 40 ans de best-sellers nippons

Les principaux acteurs du marché

Le premier éditeur du marché est **Kana**, un label du groupe Média-Participations : 203 nouveautés publiées en 2011 (152 en 2010)³, avec également les plus gros best-sellers, dont la série *Naruto* est à la meilleure place des ventes de l'année 2011 (le n°1 de cette série, qui en est à son 59^e volume, atteint près de 500 000 exemplaires vendus depuis 2002) et place trois titres dans les 5 meilleures ventes de l'année, toutes BD confondues : la première (pour le n° 52 de la série), la troisième (le n° 53) et la cinquième place (n° 54)⁴.

La production de Kana a fortement progressé en nombre de titres ces dernières années. Ce label a dû compenser la rareté des nouveaux best-sellers disponibles (les Français ont épuisé, en 15 ans, 40 ans de best-sellers nippons, il était logique que la source se tarisse un peu). Cette progression de plus de 25 % en un an de sa production annuelle correspond aussi à une volonté de diversifier l'offre, afin de ne pas rester sur le seul segment "shōnen" du marché, réservé aux ados et aux jeunes adultes. Les grosses licences vont se faire rares dans les prochaines années, autant assurer l'avenir avec un choix d'ouvrages aux ventes moyennes mais bien ciblées.

Le deuxième acteur du marché est **Glénat Manga** qui, avec 170 nouveautés (contre 155 en 2010), continue également sa croissance en termes d'offre éditoriale et arrive à placer sa série *One Piece* dans le groupe de tête des meilleures ventes de 2011, à la 8^e (n° 57) et à la 9^e place (n° 56). Avec dans son catalogue la licence *Dragon Ball*, série *evergreen*, Glénat peut voir venir tout en opérant, comme Kana, une diversification de son offre vers une typologie de lecteurs plus adultes, un lectorat plus féminin, voire même des non-lecteurs de BD, en surfant sur la vague des "romans graphiques", comme le fait **Casterman** avec les œuvres de Taniguchi. Derrière ces deux leaders, quelques "outsiders" méritent l'attention. À la suite du rachat des éditions Soleil (juin 2011) et de la réunion des labels Delcourt/Akata, Tonkam et Soleil Manga, le groupe **Delcourt** devient le premier producteur



de mangas de France avec 366 nouveautés (contre 334 l'année précédente). Constitué d'un grand nombre de ventes moyennes et peu de "blockbusters", Delcourt propose l'offre la plus diversifiée du marché, mais subit les retombées d'une crise économique qui favorise les valeurs refuges, et donc les leaders. La production d'Akata et de Tonkam a fléchi ces deux dernières années. Soleil manga devrait suivre. Éditeur réputé prudent, Guy Delcourt prend la mesure d'un marché qui est en train de se tasser et qui va peut-être entrer en régression.

Asuka/Kaze Manga est le quatrième plus gros producteur de nouveautés de l'année 2011, avec 189 titres (contre 187 en 2010). Or, ces deux labels – dont le premier est spécialisé dans le *boys love* (aventures sentimentales homosexuelles destinées à un public de jeunes filles) et le second dans le *shōnen* (aventures d'action destinées aux garçons), lequel est aussi un label très actif du DVD d'animation japonaise – sont des filiales de Viz Europe, la tête de pont des géants du manga japonais Shueisha et Shogakukan. Des géants qui pèsent en CA vingt fois plus que le groupe Média-Participations, le leader francophone. Ils possèdent en outre les licences des bandes dessinées les plus profitables de la sphère manga (*Naruto*, *One Piece*, *Dragon Ball*...). Ils contrôlent les principaux acteurs de la diffusion des mangas en Europe, que ce soit à la télé ou en DVD. Leur progression, d'année en année, ne laisse pas d'inquiéter les leaders du marché francophone Kana et Glénat, même si les "grosses licences" ne sont pas pour le moment remises en cause. Mais leur quatrième place montre qu'ils ont la volonté de s'investir sur ce marché en en connaissant parfaitement les rouages.

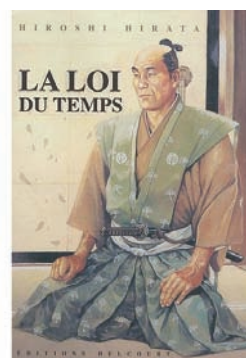
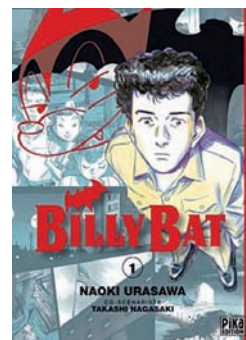
On peut être impressionné aussi par **Pika** qui, s'il marque le pas en 2011 en publiant 162 nouveautés cette année contre 189 en 2010, est confortablement adossé au groupe Hachette. L'éditeur de *Clamp* s'est installé dans le paysage du manga, avec parfois un coup d'éclat, comme l'arrivée en 2012 de Naoki Urasawa, l'auteur de *Monster* et de *20th Century Boys*, avec sa nouvelle série *Billy Bat*.

Derrière ces grands producteurs de nouveautés, d'autres labels tirent leur épingle du jeu, parmi lesquels **Ki-Oon**, un label indépendant de plus en plus actif, qui a réussi à décrocher cette année un prix au Festival de la BD d'Angoulême 2012 pour sa série *Bride Stories* de Kaoru Mori et a produit 87 nouveautés cette année ; ou encore **Taïfu Comics** (84 nouveautés), lui aussi présent sur le segment porteur du *boys love*. On mentionnera aussi la filiale d'Editis, **Kurokawa** (79 nouveautés), et **Panini**, grand pourvoyeur de comics Marvel (71 nouveautés). Casterman et **Doki-Doki** (filiale de Bamboo) ne démeritent pas non plus.

On ne saurait passer sous silence le succès de Japan Expo à Villepinte qui, à l'occasion de sa 12^e édition, vient de passer le cap des 190 858 visiteurs, dont 65 % de 15-25 ans et 17 % de moins de 15 ans, avec 572 exposants et 51 527 m² de stands, et est sans conteste la première manifestation de bande dessinée de France en termes de fréquentation.

On peut consulter aussi le dossier réalisé par Anne-Laure Walter pour *Livres Hebdo* (18 juin 2010) et *L'histoire du manga* par Karyn Poupée, éditions Tallandier.

- 1) GfK, janvier 2012.
- 2) Rapport Gilles Ratier, ACBD, 2011.
- 3) Bilan Manga 2011, Mangaverse.net.
- 4) GfK, idem.



L'espace manga au Salon du livre de Paris

Le Salon du livre 2012 mettra en valeur le manga, qui s'exporte désormais dans le monde entier comme l'un des symboles forts de la culture japonaise.

La France est le 2^e pays consommateur de mangas au monde. De nombreux événements seront organisés à l'intérieur d'une zone manga dédiée: stands d'éditeurs, rencontres avec des mangakas venus spécialement du Japon, débats sur les particularités de ce genre et sur les différentes étapes de sa production.

Le manga à Paris...

- Trois rendez-vous pour les passionnés du genre :
- la 13^e édition de Paris Manga qui a eu lieu du 4 au 5 février 2011 à la porte de Versailles.
 - au centre Pompidou à l'occasion de la grande exposition Planète Manga, qui se tiendra de février à mai 2012
 - à Japan Expo à Villepinte du 5 au 8 juillet 2012.

...et à Angoulême

Yoshiro Tatsumi a obtenu le Prix fauve d'Angoulême « Regards sur le monde » avec *Une vie dans les marges* (tomes 1 et 2) édités par Cornélius.



Japan Expo dont la 12^e édition aura lieu en juillet 2012 à Villepinte accueille 190 000 visiteurs en quatre jours.

One Piece de Eiichirō Oda (éditions Glénat) est le manga le plus vendu dans le monde : 260 millions d'exemplaires vendus seulement au Japon depuis sa création en 1997. Édité depuis 2000 en France, ses ventes y ont dépassé le cap des 6 millions d'exemplaires vendus.



Dominique Véret

Delcourt/Akata

« Si on ne construit pas un équilibre entre culture et commerce pour le manga, cela s'essouffera. »

• **BIEF** : Vous êtes l'un des meilleurs connaisseurs du manga en France. Quel a été votre parcours ?

• **Dominique Véret** : Disons que je fais partie des premiers à s'être passionné pour le genre et à avoir défendu sa richesse. Travaillant depuis 1976 dans la BD, il m'a semblé qu'il était temps, il y a plus de vingt ans déjà, que le Japon nous devienne familier et compréhensible. Le média manga était idéal pour que cela puisse se faire rapidement et plus facilement. J'ai quitté le lycée très tôt mais j'ai toujours beaucoup lu tout en expérimentant la vie, les voyages et d'autres cultures, dont la culture asiatique, que par la suite j'ai souhaité rendre proche aux jeunes lecteurs français. Le manga était un moyen pour créer cette situation avec le Japon. Aujourd'hui, le lectorat français est privilégié avec la richesse éditoriale des BD, des romans, des films, des dessins animés et des musiques asiatiques qui lui sont proposés.

• **BIEF** : Vous dirigez aujourd'hui la collection Akata aux éditions Delcourt. Comment la définiriez-vous ? Quel est son « esprit » ?

• **D. V.** : Nous cherchons avant tout à publier des titres qui pourront apporter du positif à nos lecteurs ! Et les mangas sont pratiques pour cela, car leurs auteurs sont très généreux. Grâce à eux, nous pouvons même régénérer notre propre culture française, en publiant des oeuvres qu'on peut considérer comme véhiculant des valeurs traditionnelles. Cela fonctionne comme un miroir : en regardant la culture de l'autre, cela nous amène à nous poser des questions sur la nôtre, mais surtout à voir en quoi nous pouvons être proches. Plutôt que de voir toujours les différences, n'est-il pas justement intéressant de mettre en avant ce qu'il y a de plus humain et fondamental dans nos deux pays ? Les bushi (guerriers) d'Hiroshi Hirata réveillent en nous un esprit chevaleresque, tandis que les parents dans les mangas de Tsuru Moriyama (*Mon Vieux*, *Un bol plein de bonheur*) évoquent la famille française d'après-guerre. Du côté des filles, le *shôjo* manga est particulièrement intéressant, car c'est au Japon que la BD féminine s'est développée le plus tôt, et elle est donc très en avance. Mais nous cherchons avant tout des séries modernes, qui portent un regard pertinent sur la jeunesse d'aujourd'hui. On peut citer *Comme elle* de Sakura Fujisue ou *Mitsuko attitude* de Mamoru Kurihara et *Twinkle stars* de Natsuki Takaya, auteure du best seller indétronable du *shôjo* : *Fruits basket*.

• **BIEF** : Quelles sont, à votre avis, les raisons de l'énorme succès rencontré par les mangas en France (1^{er} marché à l'extérieur du Japon) ?

• **D. V.** : L'importante programmation de dessins animés japonais dans les années 70 à la télévision française a entraîné un conditionnement pro manga de toute une génération. Les *shonen* (manga pour garçons) véhiculent aussi sans doute une culture populaire et des valeurs qu'on trouve moins dans notre BD, avec le samouraï et le ninja qui ont remplacé le chevalier et les agents du Roi. Même constat pour les filles, le *shôjo* manga entretient toujours l'attente du prince charmant quand notre société propose un modèle féminin plus revendicatif. En plus de ce genre de réalités grinçantes, les éditeurs français ont encore du bon goût (français) et de la curiosité. La France est leader, même devant certains autres pays asiatiques, du plus grand éventail de genre de mangas traduits. Nous sommes meilleurs que les Anglo-Saxons sur le plan de la sensibilité à la richesse éditoriale japonaise. Ce sera un atout pour le futur de nos enfants et leurs relations à l'Asie.

• **BIEF** : Vous semblez parfois regretter que cette fréquentation des mangas n'ait pas toujours suffisamment débouché sur une meilleure connaissance de la culture japonaise. Pouvez-vous préciser ?

• **D. V.** : En vingt ans, la situation du manga a évolué économiquement d'une façon spectaculaire, mais pour les Français passionnés qui travaillent dans le manga ou à sa périphérie, pour les libraires et les journalistes spécialisés, tous ces acteurs indispensables à l'évolution éditoriale du genre et à une meilleure compréhension et connaissance des œuvres et de la culture qui les génèrent, il n'y a pas de possibilité de voyages réguliers au Japon. C'est un pays qui reste quand même très éloigné de notre culture, car il nécessite des efforts et des expériences pour mieux le comprendre. Cette réalité condamne le marché du manga à fonctionner sur très peu de titres et à laisser peut-être à la longue une partie du lectorat.

• **BIEF** : Après des années de croissance, le marché semble se stabiliser. Comment voyez-vous son évolution ?

• **D. V.** : Comme une concurrence de plus en plus aiguë entre éditeurs pour préserver des parts de marché et une forte tendance à faire monter les à valoir. C'est de plus en plus difficile de construire une politique éditoriale originale et pertinente pour un catalogue manga. Si on ne construit pas un équilibre entre culture et commerce, cela s'essouffera et favorisera un intérêt pour d'autres BD asiatiques plus rafraîchissantes.

Il faut aussi réaliser que les drames et les douleurs qui ont été vécus (et le seront encore) par la population japonaise, ainsi que les prises de conscience écologiques et politiques qui en ont découlé, provoqueront une évolution éditoriale qui ne laissera personne indifférent dans tous les pays où les mangas s'adressent à la jeunesse.

C'est pourquoi il nous est important de continuer à aller Japon pour mieux faire encore notre travail éditorial en pensant aux générations futures.

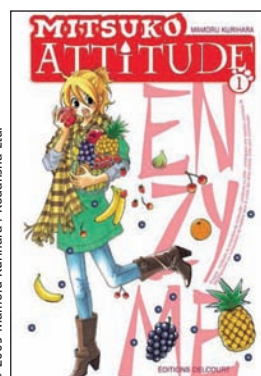
Propos recueillis par C. Fel



© 2001 Tsuru Moriyama / Shogakukan Inc.



© 2007 Tsuru MORIYAMA / Shogakukan Inc.



© 2009 Mamoru Kurihara / Kodansha Ltd.

LA PENSÉE FRANÇAISE EN TRADUCTION AU JAPON : évolution et grandes tendances actuelles

Par Corinne Quentin



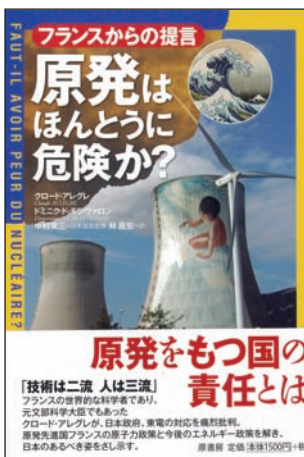
Discours, figure de Jean-François Lyotard



L'étincelle : Révoltes dans les pays arabes de Tahar Ben Jelloun



Faut-il avoir peur du nucléaire ? de Claude Allègre et Dominique de Montvalon



Pour apprécier les résultats de l'édition française au Japon, dans le domaine des sciences humaines et sociales, il n'est pas inutile de connaître quelques éléments du contexte général de l'édition japonaise.

L'édition japonaise a produit 78 354 nouveautés en 2010, soit un peu moins que les dernières années, où étaient publiés plus de 80 000 ouvrages. Or, le chiffre d'affaires réalisé est le même que celui qui avait été atteint en 1988 avec seulement 38 297 ouvrages ! Depuis une vingtaine d'années, les résultats ne cessent de décroître annuellement et, en 2010, la baisse par rapport à 2009 a été particulièrement forte, avec -3,2 %. Dans le même temps, l'édition française affichait une progression annuelle moyenne autour de +3 %.

Le domaine des sciences humaines et sociales peut être considéré comme un secteur dominant et relativement stable quant au nombre de titres publiés, avec 30 % environ de la production japonaise. On peut noter que la littérature générale, elle, est le seul domaine dans lequel le nombre d'ouvrages publiés a sensiblement baissé ces dernières années. Ainsi, la tendance à se concentrer sur une lecture "efficace", informative, au détriment d'une lecture de "détente", par exemple, favorise le développement des ouvrages de vulgarisation, des essais sur des questions d'actualité et du domaine du développement personnel.

Depuis une dizaine d'années se sont développées les éditions bon marché "shinsho" (entre édition courante et édition de poche), avec des collections allant d'ouvrages de vulgarisation, destinés au grand public, jusqu'aux textes plus spécialisés mais répondant à des critères précis quant au format, au nombre de pages et au prix. Cependant, les résultats commerciaux n'étant pas tout à fait à la hauteur des attentes, les éditeurs ont alors eu tendance à proposer des ouvrages plus pratiques que théoriques. Très récemment, il est finalement apparu

que le lecteur pouvant facilement se procurer sur d'autres supports que le livre, notamment Internet et les téléphones portables, ce type de contenus relativement "légers", il faudrait sans doute revenir à des ouvrages plus conséquents, quitte à en augmenter le volume et le prix pour un tirage plus limité.

Un lectorat spécialisé

Les sciences sociales françaises, ainsi que la philosophie, jouissent d'une image positive au Japon. Les auteurs des années 1960-1970 conservent une grande reconnaissance et leurs ouvrages posthumes sont donc souvent traduits comme, par exemple, la collection consacrée aux cours de Michel Foucault ou de Roland Barthes au Collège de France (Seuil-Chikuma Shobô). De nombreux auteurs contemporains, exerçant des fonctions universitaires en France, sont également traduits, le plus souvent par des universitaires japonais travaillant dans un domaine proche. Ces auteurs sont alors parfois invités par les universités japonaises, la Maison franco-japonaise ou l'Institut franco-japonais de Tokyo. Cela permet d'approfondir les échanges avec les chercheurs et lecteurs japonais.

Rares cependant sont les auteurs à avoir un succès médiatique important, tels Jacques Attali ou Emmanuel Todd, par exemple, dont tous les ouvrages sont traduits, souvent présentés dans la presse et peuvent atteindre des chiffres de vente autour de 10 000 exemplaires. Les autres se contentent de tirages plus limités, de l'ordre de 1 000 à 2 000 exemplaires. Toutefois beaucoup d'auteurs sont régulièrement publiés, pour n'en citer que certains : Alain Badiou (Suiseisha, Ibunsha), Pierre Legendre (Ibunsha, Misuzu Shobô), Jean-Luc Nancy (chez divers éditeurs), Roger Grenier (Misuzu Shobô), Alain Corbin (Fujiwara Shoten), Michelle Perrot (Fujiwara Shoten), Georges Didi-Huberman (Suiseisha), Tzvetan Todorov (Hosei University Press), etc.

On peut noter que les ouvrages des collections comme "La République des Idées" (Seuil) sont souvent traduits, car ils correspondent à cette nouvelle tendance perçue dans les "shinsho" japonais, à savoir des contenus concis mais d'un niveau de spécialisation relativement élevé.

À la recherche d'un regard extérieur

La triple catastrophe de mars 2011 et ses conséquences, notamment la pollution radioactive, ont créé un besoin d'information et de réflexion venant aussi de l'extérieur du Japon, ce qui a favorisé un nombre important de projets de traductions actuellement en cours. Pour n'en citer que quelques-uns : plusieurs ouvrages de Jean-Pierre Dupuy (invité au Japon pour plusieurs conférences courant 2011) aux éditions Iwanami et Akashi Shoten, *Vers une démocratie écologique* de Dominique Bourg et Kerry Whiteside (Seuil-Akashi Shoten), *En finir avec le nucléaire* de Benjamin Dessus et Bernard Laponche (Seuil-Akashi Shoten), *La vérité sur le nucléaire* de Corinne Lepage (Albin Michel-Nagasaki Shuppan), *Déchets : le cauchemar du nucléaire* de Laure Noualhat (Seuil-Ryôfuku Shuppan).

Avant la catastrophe de mars 2011, les rapides transformations du monde arabe attiraient bien sûr l'attention, et les droits de plusieurs ouvrages d'auteurs français ont alors été acquis tels *L'Étincelle* de Tahar Ben Jelloun (Gallimard-Kawade Shobô Shinsha) – qui sera au Japon en mars 2012, à l'invitation de l'Institut franco-japonais, et rencontrera, entre autres, l'écrivain japonais Ikezawa Natsuki, qui, lui aussi, dans le cadre de son activité de

romancier, s'intéresse aux transformations dans le monde – ou *Allah n'y est pour rien!* d'Emmanuel Todd.

La crise économique et financière était également déjà un sujet prégnant avant le séisme, et divers ouvrages français tels *La démondialisation* de Jacques Sapir (Seuil-Fujiwara Shoten), *Être anticapitaliste aujourd'hui* de Philippe Pignarre (La Découverte-Tsuge Shobô), *Sortir de la société de consommation* de Serge Latouche (Les Liens qui Libèrent-Sakuhinsha), après *Survivre au développement* et *Petit traité de la décroissance sereine*, chez le même éditeur, ont été traduits.

Une tendance intéressante, même si elle n'apparaît pas dans les statistiques des cessions de droits, est le récent intérêt renouvelé pour les Lumières de la part de jeunes philosophes japonais. Ainsi, Ohashi Kantarô avec un travail sur le "matérialisme de Diderot" ou Azuma Hiroki (dont on connaît en France l'ouvrage *Génération otaku : les enfants de la postmodernité*, Hachette Littératures 2008), se référant au Contrat Social de Rousseau pour penser un nouveau type de démocratie.

On peut donc dire que l'édition française de sciences humaines et de philosophie reste relativement bien représentée au Japon avec environ 80 à 90 titres pour lesquels des contrats de traduction sont signés annuellement, soit près de la moitié des traductions du français, tous domaines confondus. Les tirages sont cependant le plus souvent fort limités : peu d'ouvrages dépassent 2000 exemplaires. Il faut que l'auteur ait déjà une certaine renommée ou que sa thèse comporte un degré d'actualité "très direct" pour dépasser les limites d'un lectorat spécialisé.

Le temps nécessaire à la traduction est parfois long, et ce travail pose souvent d'importants problèmes d'adaptation, voire de création de concepts, à ceux qui la font et doivent donc être suffisamment au fait de la recherche dans le domaine considéré, tout en ayant une formation suffisante à la langue française. Les éditeurs regrettent parfois de ne pas pouvoir publier davantage ou plus vite, faute de traducteurs compétents. Un soutien à la fois financier et technique pourrait donc favoriser les publications de traductions.

Pour finir sur une note encourageante, on peut dire que beaucoup d'éditeurs japonais, (parfois hélas ! davantage que leurs lecteurs, mais heureusement avec le concours de chercheurs traducteurs), restent très désireux de connaître le point de vue des auteurs européens, et plus particulièrement français, sur les sujets qui préoccupent la société japonaise contemporaine. Ils attendent d'eux des pistes de réflexion susceptibles de constituer une alternative aux propositions émanant des universitaires ou commentateurs américains. Il est donc nécessaire de rester attentifs aux questions se posant dans la société japonaise d'aujourd'hui pour proposer des ouvrages susceptibles d'apporter un point de vue, le plus souvent attendu comme alternatif. Cela, bien sûr, sans renoncer à faire connaître des questionnements qui peuvent être propres aux travaux français.

Corinne Quentin est directrice du Bureau des copyrights français de Tokyo

Référence pour les statistiques : Shuppan Nenkan (rapport annuel sur l'édition japonaise 2011, publié par Shuppan News Co.).

Dialogues franco-asiatiques à deux temps

Inauguré par l'Institut français, en partenariat avec les Services culturels des ambassades de France, un cycle de conférences sur « Nouvelles scènes intellectuelles et françaises - Dialogues asiatiques » s'est déroulé successivement à Pékin, Taipei, Séoul et Tokyo, du 4 au 11 novembre 2011.

Un débat sur le rôle de l'intellectuel dans la sphère publique a notamment mis en présence à la Maison franco-japonaise de Tokyo Frédéric Gros, philosophe, François Cusset, historien des idées, Nao Sawada, traducteur et essayiste, Masuda Kazuo, spécialiste de la philosophie française et Shigeki Hori, traducteur et spécialiste de l'histoire intellectuelle de la France au XX^e siècle.

Dans la prolongation de ces débats, le Collège international de Philosophie a organisé le 20 janvier 2012 à l'INHA, toujours en partenariat avec l'Institut français, une rencontre « France-Asie : philosophies croisées » sur les transformations et les grands courants contemporains de la réflexion française.

Ce débat s'inscrit dans le « programme SHS – Sciences humaines et sociales », lancé récemment par l'Institut français qui fait de leur promotion et leur valorisation une priorité. C. F.

Plus d'information sur le site de la Maison franco-japonaise : <http://www.mfj.gr.jp/agenda/2011/11/10/>



Affiche pour le débat sur « L'intellectuel en question » à la Maison franco-japonaise

RENCONTRES PROFESSIONNELLES FRANCO— JAPONNAISES

13 - 14 MARS 2012

37 éditeurs et professionnels du livre japonais sont à Paris à l'occasion du Salon du livre et participent auparavant à deux journées de séminaire, qui se dérouleront au Centre national du livre.

Ces traditionnelles rencontres organisées par le BIEF en amont du Salon permettront cette année encore de débattre autour des marchés du livre respectifs et sur les échanges de droits dans différents secteurs de la production éditoriale. Au sein de la délégation réunie par la JBPA (Japan Book Publishers Association), la littérature et les sciences humaines sont naturellement au rendez-vous, mais une place significative a été aussi accordée aux éditeurs techniques et professionnels ainsi qu'au secteur de la BD et du manga. Une délégation où se mêlent tous les profils et toutes les tailles d'entreprises, allant du catalogue littéraire et avant-gardiste aux publications spécialisées sur l'informatique ou l'aquaculture en passant par les plus grandes chaînes de librairies qui sont également éditeurs.

Pierre Myszkowski

Professionnels invités :

- **Akashi Shoten**, jpwww.akashi.co.jp, M. KOBAYASHI Hiroyuki
- **Beret Shuppan**, www.beret.co.jp, M. BANDO Ichirô, M. UCHIDA Shinsuke
- **Bungei Shunjû**, www.bunshun.co.jp, M. NISHIYAMA Yoshiki
- **Business Kyôiku Publishing**, www.bks.co.jp, M. SAKAI Norio
- **Chikuma Shobô**, www.chikumashobo.co.jp, M. HIRAI Shôji
- **Chûô Keizai**, www.chuokezai.co.jp, M. YAMAMOTO Norio
- **Dôshinsha**, www.doshinsha.co.jp, M. SHIMOZONO Masahiro, Mme SAKAI Kyôko
- **Futaba Toshô**, www.futabatosho.co.jp, M. SERA Yoshio
- **Hakusuisha**, www.hakusuisha.co.jp, Mme SUZUKI Midori
- **Hikari no kuni**, www.hikarinokuni.co.jp, M. OKAMOTO Ken
- **Igaku Shoin**, www.igaku-shoin.co.jp, M. KANEHARA Yû
- **Japan Book Publishers Association**, www.jpba.or.jp
M. HIGUCHI Seiichi, M. KAWAMATA Tamio, M. YOSHINO Yoshiaki
- **Kagaku Dôjin**, www.kagakudojin.co.jp, M. SÔNE Ryôsuke
- **Kinokuniya Shoten**, www.kinokuniya.co.jp, M. TAKAI Masashi, M. MORI Keijirô
- **Kôdansha**, www.kodansha.co.jp, M. YAMAGUCHI Kazuto, M. IRIE Yoshio
- **Kôwa Computer**, www.kowa-com.co.jp, M. SHIBAZAKI Kazuhiro, M. TERAOKA Mitsuo
- **Midori Shobô**, www.pet-honpo.com, M. MORITA Takeshi
- **Nikkei Business Publications**, www.nikkeibpm.co.jp, M. NAKAMACHI Hideki
- **Nishimura Shoten**, www.nishimurashoten.co.jp, M. NISHIMURA Masanori, Mme NISHIMURA Azumi
- **Ohmsha**, www.ohmsha.co.jp, M. TAKEO Osami
- **Shôdensha**, www.shodensha.co.jp, M. TAKEUSHI Kazuyoshi
- **Shôgakukan**, www.shogakukan.co.jp, M. ÔGA Masahiro
- **Suiseisha**, www.suiseisha.net, Mme OZAKI Mie

Autres professionnels présents :

- **Bronze Shinsha**, www.bronze.co.jp, Mme WAKATSUKI Machiko
- **Bureau des copyrights français**, Corinne QUENTIN
- **Fukuinkan Shoten Publishers**, www.fukuinkan.co.jp, M. INAMI Yûsuke, M. TAGAYA Tarô
- **Kawade Shobo Shinsha**, www.kawade.co.jp, Mme TANAKA Yûko
- **Omeisha**, www.omeisha.com, M. OKUYAMA Yukio

Programme

Mardi 13 mars 2012

9h30 – 9h45

• Accueil des participants

Jean-François Colosimo, président du Centre national du livre (CNL)
Alain Gründ, président du Bureau international de l'Édition française (BIEF)
Seiichi Higuchi, Secrétaire Général de la Japan Book Publishers Association (JBPA)

Les différents thèmes sont traités sous la forme d'interventions croisées japonaises et françaises

9h45 – 11h00

• Le marché du livre au Japon et en France, les dispositifs d'aides publiques

Seiichi Higuchi, JBPA
Sawako Takeushi, Maison de la Culture du Japon à Paris
Maxime Pierre, ambassade de France à Tokyo
Alain Gründ, BIEF

11h15 – 13h00

• Panorama de la production éditoriale en littérature

Dominique Monin, librairie Les Guetteurs de vent, Paris
Midori Suzuki, Éditions Hakusuisha

14h30 – 16h00

• Panorama de la production éditoriale en sciences humaines et sociales

Hiroyuki Kobayashi, Akashi Shoten
Hugues Jallon, Éditions du Seuil

16h00 – 17h30

• Panorama de la production éditoriale des mangas et de la bande dessinée

Stéphane Ferrand, Éditions Glénat
Dominique Vêret, Éditions Akata
Yoshio Irie, Éditions Kôdansha

Mercredi 14 mars 2012

9h00 – 10h15

• Panorama de la production éditoriale de l'édition jeunesse

Sandrine Mini, Éditions Syros
Azumi Nishimura, Éditions Nishimura Shoten

10h30 – 11h45

• La relation éditeur/réseaux de vente

Bruno Caillet, Éditions Gallimard
Masashi Takai, Kinokuniya Shoten

11h45 – 13h15

• L'édition numérique et son marché

Virginie Clayssen, Editis
Shôji Hirai, Chikuma Shobô

14h45 – 16h00

• Les bases de données professionnelles du secteur du livre en France

Laurent Montès, Electre
Jen-Michel Ruffié, Dilicom

16h00 – 17h00

• L'édition scientifique, technique et professionnelle

Frédéric Moles, Eyrolles-Geodiff
Yû Kanehara, Igaku Shoin



Bureau International de l'Édition Française
115, boulevard Saint-Germain - 75006 Paris.
Tél. : 01 44 41 13 13 - Fax : 01 46 34 63 83
Mél. : info@bief.org

Directeur de publication : Jean-Guy Boin
Rédactrice en chef : Catherine Fel
Conception graphique : Evelyne Stive
Ont collaboré à ce numéro : Deborah Engel,
Christine Karavias, Claire Mauguière, Pierre
Myszkowski, Katja Petrovic et Stéphanie Runfola.

Cette publication bénéficie de l'appui du ministère de la Culture et de la Communication (Centre national du livre).

Imprimé par RAS
ISSN 17562-9322